

La Balance du Pouvoir

Le résultat de l'élection n'est pas ce qu'en attendaient ni le parti libéral ni le parti conservateur, et nous pourrions ajouter, ni le pays même. De fait le parti libéral sort de la tourmente avec le plus fort groupe: 118; les conservateurs le suivent d'assez loin avec 90 élus. C'est en réalité le renversement des positions lors de la dissolution des Chambres. Il est donc évident que le parti libéral ne peut compter sur une majorité absolue pour gouverner. C'est pourtant ce que voulait M. King; M. Meighen souhaitait aussi une majorité absolue; ni l'un ni l'autre chef politique ne semblait anxieux de ne devoir le pouvoir qu'aux hasards des comités. Et en cela ils avaient raison.

Malheureusement le résultat de mardi fait, en quelque sorte, et sur ce point de la majorité absolue, partie nulle. Jusqu'à présent, les détails de l'élection donnent 11 libéraux progressistes; 11 Fermiers-Unis, 7 Progressistes, 3 Ouvriers et 2 Indépendants. On sait que le groupe des Libéraux-Progressistes, et uniquement formé de ceux qui s'intitulaient Progressistes tout court à la dernière session. Il est possible que le rapprochement soit plus facile avec M. King sous cette nouvelle appellation; mais ce n'est pourtant pas tout à fait sûr. Pour ce qui est des 11 Fermiers-Unis et des 7 Progressistes, l'union avec M. King devient encore plus problématique par le fait que, malgré l'invitation, ils ont refusé l'appellation de libéral qu'on leur proposait. Il semble donc que si M. King assume les responsabilités du pouvoir, il le fera avec la même perspective d'instabilité et de flottement qu'il trouvait décourageante en 1925.

De toute façon, avec le nouveau gouvernement King, la balance du pouvoir restera aux gens de l'Ouest. C'est cette perspective tout pleine d'atouts que les éléments les plus pondérés des deux partis voulaient à tout prix éviter. Malheureusement le résultat trop clair du dernier vote tend à perpétuer le malaise dont le pays n'a rien à espérer de bon et tout à craindre. Tout nous justifiait de souhaiter la venue d'un gouvernement comptant une majorité assez forte pour gouverner; dans les circonstances il eut été assez indifférent que ce gouvernement disposant d'une majorité absolue fut ou le conservateur ou le libéral. Et à ce point de vue le résultat de l'élection du 14 septembre a été décevant.

Il est encore trop tôt pour risquer une appréciation générale de la dernière consultation populaire; au reste les derniers détails du scrutin sont encore à venir. La province de Québec demeure au parti libéral avec son bloc de 60 députés; la province d'Ontario n'a donné aux conservateurs que 53 députés alors qu'elle lui en donnait 68 en 1925. M. Meighen, avec six de ses ministres a été défait, et parmi eux le Dr Morand, le premier Canadien français d'Ontario à être appelé au sein d'un ministère. Dans Québec, les majorités libérales demeurent considérables, bien que dans la dizaine de comités où la majorité avait déjà été réduite en 1925, elle l'ait été encore davantage mardi dernier.

Au cours de ses réflexions sur les élections du 14 septembre notre confrère "l'Événement" recommande à ses amis conservateurs de ne pas se contenter d'une organisation de la dernière heure, ou tout est à créer; il veut une organisation de longue main et permanente. Il dit: "Si les électeurs conservateurs ont l'esprit de persévérer dans leur travail, ils étudieront les détails du scrutin en autant qu'il peut leur indiquer où sont les points faibles de leur organisation. Pour le pays comme pour leur parti il vaudrait mieux maintenir une organisation permanente. Il est beau de répondre à l'appel aux armes, lorsqu'une bataille électorale s'engage; mais il est pratique de préparer d'avance la défensive et l'offensive afin de pouvoir combattre avec plus de chances de succès."

De son côté, le "Canada" qui se réjouit, comme bien l'on pense, de la mésaventure des conservateurs et de la demi-victoire libérale trouve que la loi électorale devrait être remise à l'étude, et refaite de façon à simplifier les procédures et à raccourcir la durée de la campagne. Il trouve que la préparation des listes électorales, de même que la révision de ces listes ne devraient pas être faites en temps d'élection. Il est évident que toute cette procédure faite à la hâte et dans le brouhaha d'une campagne électorale qui commence offre toutes les chances d'erreurs et ouvre la porte à de nombreux abus. Le fait est que le droit de vote accordé aux femmes dans une élection fédérale, alors qu'il ne l'est pas au provincial, nous impose le travail d'une double liste. Le "Canada" voudrait que la confection des listes fédérales ait lieu à une époque déterminée, mais hors de la période électorale. "Il y aurait lieu, dit-il, de mettre à l'étude impartialement et à froid une refonte complète de la loi électorale. Elle devrait avoir pour effet de simplifier les procédures, raccourcir la durée de la campagne, et permettre l'enregistrement à époques fixes, hors de la période électorale."

Il n'est pas sans à propos de rappeler que cette loi électorale dont la bizarrerie déplaît au "Canada" nous vient des progressistes alors que ceux-ci détenaient une majorité prépondérante à la Chambre. Ce sont les Progressistes qui nous ont imposé ce délai de cinquante jours entre la dissolution des Chambres et la votation. Or il est bien évident que cela inflige aux candidats une campagne éreintante, avec ses multiples inconvénients. Toutefois les Progressistes voulaient une campagne électorale assez longue pour avoir le temps de parcourir leur comté par des routes quelques fois très dures et peu praticables. Deux mois ne leur paraissent pas être un trop long délai.

Il semble toutefois qu'on a exagéré la longueur de la lutte, et qu'une révision de la loi amènerait sans difficulté à une réduction raisonnable de la période électorale.

Au reste si le prochain gouvernement réussit à nous préserver un peu contre les fréquentes exagérations de l'Ouest, ce ne sera pas un mal, ni pour le gouvernement ni pour personne.

Joseph Barnard.

RETAILLES

Encombrement et laideur

Notre route nationale est tellement défigurée et tellement encombrée qu'il va falloir trouver bientôt d'autres lieux pour se délasser et d'autres voies pour s'échapper un peu de son milieu.

Voyager en auto est un excellent moyen de détente, mais la vie trépidante qui secoue nos routes durant la belle saison empoisonne les excursions et leur enlève leur charme reposant. A part les autos qui passent en trombe, il y a, pour aggraver la situation et achever de défigurer l'aspect pittoresque et coquet de la campagne québécoise, la laideur innombrable des affiches et des "peinturlurages" aux tons violents que le commerce organisé ou individuel a semé partout avec une indiscrétion qui devrait soulever les protestations de tous les gens de bon sens. Et ce qui aggrave cette laideur collective, c'est qu'en notre province française la presque totalité de ces affiches est rédigée en anglais.

Dans ces conditions, les courses en automobile sur notre route nationale perdent leur caractère de promenade et de délassement et elles crispent les nerfs plutôt qu'elles ne les détendent. Contre-

Tourisme fluvial

En attendant, il y a un dérivatif tout indiqué: les promenades nautiques sur notre beau fleuve. Là, pas de boussuilles, pas de poussière, pas d'affiches idiotes, pas de relents empestés, bref, le repos idéal et complet. Une translation lente, berceuse, sans heurts; des paysages reposants qui glissent et se déroulent en une riche variété de teintes et de lignes; des points historiques sur lesquels l'imagination peut s'arrêter librement et qu'elle peut animer de la vie attachante d'autrefois... et que sais-je encore!

Un service spécial

Ces promenades fluviales sont grandement facilitées par le nouveau service de jour organisé cette année par la Canada Steamship entre Québec et Montréal, avec arrêt aux Trois-Rivières. Le "Turbinia" qui assure ce service est un bateau rapide et confortable, auquel je n'ai trouvé personnellement lors d'un récent voyage, qu'un défaut... celui d'être rempli presque exclusivement d'Américains et d'Américaines!...

Mais il y aurait à cela un remède facile!

L.-T.

Au Canadien Pacifique

Un changement général de l'horaire des trains du Canadien Pacifique aura lieu sur tout le réseau de cette Compagnie

Dimanche, le 26 septembre

Pour renseignements, s'adresser aux Bureaux des billets.

PINCÉES

Un expert autrichien déclare que les jeunes filles d'aujourd'hui ont les traits durs. Ce n'est pas la figure qui est dure, c'est le fini qu'il y a dessus.

Dans la vie, c'est un peu comme au bridge, les honneurs ne comptent pas lorsqu'ils viennent trop facilement.

Les savants veulent essayer d'envoyer au loin des radiations de chaleur, tout comme l'on envoie des radiations sonores, et ils se demandent comment s'y prendre. Qu'ils aillent visiter le soleil qui ne fait que cela depuis bien longtemps.

Autrefois, l'on définissait le piéton: Une personne qui marche. Aujourd'hui, le piéton est devenu une personne qui saute, ou qui s'ôte devant les autos (S. V. P. ne pas lire deux fois.)

LA LANGUE FRANÇAISE CHANGE

LES ATTRAIRES DE SAINT FRANÇOIS

Tel est le sujet au programme de la première conférence en la Cité des Trois-Rivières en l'honneur de St François. Il sera traité par Mgr Colomban Dreyer, O. F. M., ancien Provincial des Franciscains au Canada, à l'Hôtel de Ville, le 7 octobre prochain.

Nul mieux que Mgr Dreyer n'était plus qualifié pour montrer aux admirateurs de St François quel prestige il n'a cessé d'exercer dans le monde depuis sa conversion au Christ.

Placé dès les premières années de son sacerdoce à la tête des Frères Mineurs du Canada, il s'est appliqué de bonne heure à la modélisation sur le Christ en leur infusant l'esprit de François. Appelé à prendre une part active au gouvernement général de l'Ordre, il a été en contact plus immédiat avec la Patrie de François, il a pris connaissance des hommes et des œuvres qui concourent le plus directement à la gloire de François, il a puisé comme à sa source la mentalité de François.

Comme Evêque de Rabat, au Maroc, il continue la chaîne des Missionnaires Franciscains qui dès les premiers temps de l'Ordre ont évangélisé ce Pays, les uns au prix de leur sang, tels St Bernard et ses Compagnons, de qui St François disait en apprenant la mort: "Maintenant je pourrais dire qu'il y a cinq vrais Frères Mineurs."

Cette conférence sera sous la haute présidence d'honneur de l'Autorité diocésaine, qui a daigné accepter le bienveillant patronage de toutes ces fêtes en l'honneur du Poverello d'Assise. Un programme musical des mieux inspirés et ordonné par M. l'abbé Turcotte, ajoutera à la louange de François un lustre non moins brillant que celui de l'éloquence.

Toute la classe intellectuelle des Trois-Rivières, de même que les Tertiaires et Amis de St François devront se faire un devoir d'assister à la première de la série des Cinq Conférences à l'occasion du Septième Centenaire.

Il y a des billets de série donnant droit d'assister aux cinq conférences, qui sont déjà en vente à la Pharmacie Aubin, au prix de \$2.00.

Comme lecture d'après-élections nous conseillons les lignes suivantes de Jules Dorion dans l'Action Catholique. Elles aideront à abattre la fièvre électorale:

Mardi, le 14 septembre 1926

La campagne électorale est terminée. Les résultats seront ce que les fera la journée d'aujourd'hui; et le moment n'est pas venu de les commencer parce que les éléments sont précisément à être réunis au moment qu'ils le seront.

Mais les résultats d'une campagne électorale ne sont pas toujours des résultats politiques. Il en est d'autres d'ordre moral, qui ne manquent pas non plus d'importance, je veux parler des habitudes prises durant ces jours de véritable fièvre où les passions, surexcitées, posent à des faiblesses et à des compromissions de toutes sortes.

Et d'abord, je me permets de l'avouer au risque de m'attirer des foudres, rien ne me paraît plus triste que la présence de femmes à la tribune politique. Les faiblesses masculines, et elles ne manquent pas, sont loin de s'atténuer lorsqu'elles passent chez les femmes. Par exemple, un homme ivre provoque le dégoût, la pitié, l'horreur; mais une femme ivre! Il n'est pas de cœur bien placé qui ne ressent à ce spectacle ce sentiment indéfinissable, mais infiniment triste que l'on éprouve à voir s'écrouler un idéal.

Sans doute, puisque la loi a fait de la femme canadienne une électrice, il importe qu'elle ne se dérobe pas à ce devoir, quelque pénible qu'il soit. Mais elle peut l'accomplir en sauvegardant sa dignité et sa délicatesse. Assez d'hommes de valeur gémissent d'avoir à employer le langage électorale sans que les femmes entreprennent de lutter avec eux sur ce terrain, où l'eng... est souvent plus prise que l'éloquence. Et, d'autre part, il y a dans le ménage assez de causes de conflits sans que vienne s'y joindre la raison politique.

Je ne sais quel homme disait: Lorsque je pars pour une campagne électorale, je mets ma conscience dans l'armoire.

Beaucoup pratiquent cet aphorisme sans le dire et parfois sans s'en rendre compte. Car l'intérieur, personnel, et plus encore la passion du jeu, — une campagne électorale est une véritable joute, — font mettre ainsi la conscience dans l'ar-

moire. On est bien disposé d'abord à faire de son mieux, et à se conduire avec le plus de droiture possible. Mais il faut gagner d'abord. Et si l'adversaire est sur le point de l'emporter, et qu'une petite vilénie habilement placée peut ramener la victoire disposée à s'enfuir, eh bien! on commet la vilénie. Et si surtout l'adversaire a commencé à entrer dans la voie mauvaise, on le suit volontiers, et on s'applique ardemment à le dépasser.

Enfin, dans la pénombre des petites comités, au cours de ce qu'on appelle la cabale, il se conclut des marchés qui tiennent plus de la foire que des relations entre hommes intelligents et libres. Il y en a qui votent pour de l'argent, qui donnent leur suffrage à un tel ou un tel, suivant qu'on les paie plus ou moins cher. Ceux-là sont indignes des prérogatives que leur va leur titre d'électeur. Ils sont faits pour être dominés par un maître, et non pour avoir le droit de dire leur mot dans le gouvernement du pays.

Et dans ces petits comités, et au cours de la cabale, les agents ne se bornent pas toujours à raisonner d'une façon plus ou moins sophistiquée, et à payer; ils ont aussi recours à un argument liquide qui a nom l'alcool; et ceci est un des côtés les plus pénibles des campagnes électorales. Naturellement cet alcool est versé gratuitement. En prend qui veut, pourvu que ce soit un ami, et autant qu'il veut. Cela dure, le mal allant croissant, jusqu'au jour de la votation, dont la veille est souvent une bacchanale en règle. Je ne parle pas des ivrognes qui vont là satisfaire une passion depuis longtemps passée maîtresse chez eux. Mais combien de pauvres gens, sobres et travailleurs jusque-là, ont pris dans le comité électoral le germe de l'habitude tyrannique qui devait faire plus tard d'eux des alcooliques invétérés, avec tout ce que cela comporte de maux pour eux-mêmes, pour leurs familles et pour la société au milieu de laquelle ils vivent.

Une campagne électorale laisse donc derrière elle beaucoup de déchets, des traces qui sont loin d'être bienfaisantes.

Dieu veuille que ceux qui se serrent oubliés au cours de celle-ci se ressaisissent au plus tôt, afin de se guérir avant qu'il ne soit trop tard.

La conscience électorale n'est pas la conscience de bon citoyen, de bon époux et de bon chrétien.

Jules Dorion.

(L'Action Catholique).

POUR AIDER LES ESPRITS A SE REMETTRE

IGNORANCE RELIGIEUSE

(Nouvelle série.)

Singulière communion

Un journaliste étranger racontait récemment qu'il avait vu, dans un village français des Alpes, un enfant de chœur distribuer la sainte communion.

En réalité, il s'agissait tout simplement de la distribution du pain bénit.

La Sainte Trinité.

Du Petit Economiste du 18 mars 1926: "On sait que Dieu le père, le fils et le Saint-Esprit ne font qu'une seule et même personne."

"On sait ?..." Mais non, Petit Economiste! On ne le sait pas du tout. On sait au contraire qu'il y a en Dieu trois personnes, précisément celles que vous nommez en prétendant qu'elles n'en font qu'une...

Eternité... temporaire.

Dans Candide (27 mai 1926). Zadig parle de la damnation à propos de la Revue des lectures, où, dit-il, "chaque livre est classé et annoté... et chaque lecteur peut ainsi choisir la durée de damnation qui lui convient le mieux."

Mais non, Zadig! "Quand on est mort, c'est pour longtemps", mais quand on est damné, c'est pour toujours. Les journalistes, vos confrères, nous avaient déjà donné des contritions parfaites qui n'étaient que des attritions... des indulgences plénières qui n'étaient que partielles. Vous nous donnez, vous, des éternités temporaires... Au catéchisme!...

Une femme dans les ordres.

De Aux Ecoutes (11 juillet 1926) — Quand je serai vieille, disait Mme Mary Garden, j'entrerais dans les ordres... La paix du cloître!...

Le silence... Le coupable est-il le journaliste ou l'artiste? Quoi qu'il en soit, entrer en religion et entrer dans les ordres ce n'est pas la même chose. L'entrée dans les ordres n'est possible qu'aux hommes.

La Purification

Dans un musée, un guide, devant une mosaïque représentant la Purification de la Vierge, la présente aux visiteurs en ces termes singuliers:

— La mère de Jésus-Christ des nandant ses passeports.

Marie persécutée par Jésus!...

Un plaisantin écrit dans l'Œuvre: "Nul autre enfant (que l'Enfant Jésus) n'osa dire à sa mère ces mots effroyables: "Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi?..."

Si le petit Jésus avait été corrigé ce jour-là et aussi le jour où on le retrouvait faisant la leçon aux vieux bonzes du Temple, ça aurait probablement mieux valu pour lui et pour nous."

Je demande pardon à mes lecteurs de reproduire ces blasphèmes: ils verront quelle est l'ignorance de ceux qui s'installent ainsi partout avec la prétention de donner des leçons à tous. Quand le "petit Jésus" prononça la parole qu'il lui reproche en ces termes, il avait trente ans. Voyez-vous sa mère le corrigeant ce jour-là!...

D'ailleurs, il n'y a rien d'effroyable en tout cela que les paroles blasphématoires du journaliste en question. Tous les chrétiens savent que la leçon citée par lui est une mauvaise traduction du texte évangélique, qui veut dire tout simplement: "Que demandez-vous de moi?" Le mot grec traduit par femme est respectueux et les petits Français de jadis appelaient leur mère Madame.

Le journaliste en question constate que les corrections données aux enfants les aident à être plus tard raisonnables. Cela, c'est une autre affaire... Je ne sais pas si lui-même, enfant, a été très "corrigé".

Flèche ou pierre?

La Revue des Lectures de cette phrase de M. Clément Vautel: "Vive Goliath! et qu'on mette David dans l'impossibilité de lui envoyer, au moment où il s'y attend le moins, la flèche fatale!"

Or la Bible nous raconte tout au long que David ne s'arma que de pierres, et qu'il tua Goliath d'une

pièce lancée avec sa fronde. Quand M. Vautel rencontrera son curé, il pourra se faire certifier ce détail. On dit bien la flèche du Parthe, mais on ne dit pas, la flèche de David.

Singulière procession

Dans un roman de cette année, Monique, l'auteur décrit une procession: l'évêque "porte le saint ostensorio, ce qui ne l'empêche pas de bénir sur eux une main très blanche". Derrière lui viennent (dans quel ordre ou désordre!) les chanoines, les vicaires, les curés, les diacres, les séminaristes, les membres de la Fabrique, les Ursulines, les Visitandines (qui ne sortent jamais), et enfin les fidèles et les "profanes". On se demande: 1o Quels peuvent être ces profanes qui suivent la procession sans être ni prêtres ni fidèles; 2o si tout ce monde est derrière le dais, qui peut bien être devant; 3o quel peut bien être le maître des cérémonies qui a organisé pareil cortège, et quel est l'évêque qui le révoquera!

Une erreur et une vérité.

Une erreur charmante est celle que committ un enfant de Paris, à son examen d'admission à la première communion.

— Pourquoi, lui demande-t-on, appelle-t-on "extrême-onction" le sacrement des malades?

— Parce que, répondit-il, il fait un bien extrême à notre âme.

Pittoresque manière d'avoir raison tout en se trompant!

Deux erreurs en une phrase.

Cueilli dans le roman-feuilleton de l'Echo de Paris du 27 janvier, 1926, les Frères Orsatti, par G. Le Faure:

"C'était le "mois de Marie", et pendant quinze jours, chaque soir, les fidèles du quartier se rassemblaient pour adorer la Vierge."

Cette phrase nous offre deux erreurs: la première est de peu d'importance, il s'agit d'un mois de Marie qui, à la différence des autres mois, ne dure qu'un demi-mois! — Mais la seconde est grave: on n'adore pas la Sainte Vierge, on l'honore comme la première des créatures.

M. Monod nous avait dit, jadis, que Marie était l'objet d'un culte particulier appelé l'adoration perpétuelle! M. Le Faure est plus réservé: à l'adoration perpétuelle il substitue une simple adoration de quinze jours. Mais c'est encore trop: il ne faut adorer Marie ni un seul jour ni une seule heure. Il faut se contenter de l'honorer, de l'aimer, de la prier, comme la créature la plus sainte et la plus influente auprès de Dieu.

Fantaisies liturgiques

Extrait, — par l'excellente revue de la Bonne-Presse, l'Eucharistie, — d'une brochure récemment parue sur le cardinal Mercier:

"Le cardinal apparut à l'autel, tourné vers le peuple et coiffé de la mitre... élevant l'ostensoir au-dessus de sa tête."

Devant le Saint-Sacrement, et surtout le tenant dans ses mains, l'évêque est nu-tête comme il convient devant le Maître. Le cardinal Mercier, pas plus qu'un autre n'aurait commis l'irrévérence qu'on lui prête, d'être "coiffé de la mitre" en semblable circonstance!

Bizarre Alleluia.

Un écrivain catholique nous dit avoir été ravi par l'Alleluia ajouté à l'ite missa est du jour de Noël.

On appelle familièrement "Alleluia de carême" une chose dite ou faite à contre-temps, car l'Alleluia est supprimé pendant tout le carême. Un alleluia ajouté à l'ite missa est le jour de Noël pourrait être appelé un alleluia de carême, car il y serait déplacé, l'alleluia ne s'ajoutant à l'ite missa est que du samedi saint au samedi de Pâques.

On me dira qu'un fidèle n'est pas obligé de connaître tous ces détails... Sans doute; mais il n'est pas, non plus, obligé d'en parler.

L'ANCIEN PARLEMENT

Dans l'ancien Parlement, les partis comprenaient le nombre suivant de députés:

Conservateurs	115
Libéraux	101
Progressistes	24
Ouvriers	2
Indépendants	2
Vacant	1

PAR PROVINCES

Par provinces, la députation se répartissait comme suit:

	Cons.	Lib.	Prog.	Ouv.	Ind.	Vac.
Ile du P.-Ed.	2	2				
Nouv.-Ecosse	11	3				
N.-Brunswick	10	1				
Québec	4	60			1	
Ontario	68	12	2			
Manitoba	6	1	7	2		
Saskatchewan		15	6			
Alberta	3	4	9			
Colombie-Ang.	10	3			1	
Yukon	1					
Total	115	101	24	2	2	1

POSITIONS DES PARTIS A L'HEURE ACTUELLE

	Lib	Con	Pro	L.-P.	F.-U.	Tr.	Ind.	D
Ile du P.-E.	3	1	0	0	0	0	0	0
N.-Ecosse	2	12	0	0	0	0	0	0
N.-Brunswick	4	7	0	0	0	0	0	0
Québec	60	4	0	0	0	0	1	0
Ontario	25	53	2	0	0	0	0	0
Manitoba	4	0	4	7	0	2	0	0
Saskatchewan	16	0	1	2	0	0	0	2
Alberta	3	1	0	0	11	1	0	0
C.-Britannique	1	11	0	0	0	0	1	1
Yukon	0	1	0	0	0	0	0	0
Total	118	90	7	11	11	3	2	3
Total	245							

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

HEROULXVILLE BECANCOUR

Mariage

Mercrèdi, 1er septembre, M. Joseph Dessureault, du Lac-à-la-Tortue, fils de feu M. William Dessureault, de cette paroisse, conduisait à l'autel Mlle Marie-Jeanne Cossette, fille de M. Hubert Cossette.

La cérémonie nuptiale qui commença à 7 1/2 hres fut présidée par M. l'abbé Guillemette, curé du Lac-à-la-Tortue, et fut des plus imposantes.

Après la messe, les époux, accompagnés d'un grand nombre de parents et d'amis, se rendirent d'abord à la maison paternelle de M. Dessureault où un dîner exquis les attendait. Dans l'après-midi on retourna jouer de la gracieuse hospitalité de chez M. Cossette où on s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée de la soirée où tous se dispersèrent, emportant le meilleur souvenir de cette fête intime.

Le même jour, à 8 1/2 hres, M. Charles-Edouard Jacob, fils de M. Jules Jacob, unissait sa destinée à celle de Mlle Lorenza Thiffault, fille de M. Tancrède Thiffault, tous de cette paroisse.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Lavergne, curé, qui chanta aussi la messe.

Les époux, accompagnés de leurs familles se rendirent d'abord chez M. Thiffault puis chez M. Jacob.

Aux nouveaux conjoints, nos meilleurs vœux de bonheur.

Les "Vacances," ce mot qui résonne si agréablement à l'oreille des professeurs et des écoliers surtout, sont maintenant terminées et le travail va commencer pour de bon. Puisse-t-on les professeurs et les écoliers le bien comprendre et remplir, chacun, le rôle que la Providence leur a assigné.

M. Charles Crête, marchand, en voyage d'affaires à Québec, ces jours derniers.

M. Gustave Lafontaine, de La Sarre, Abitibi, qui visite actuellement ses nombreux parents et amis de la région, chez ses oncles, MM. Louis Brouillette et, Aloys Lafontaine.

Mlle Justina Côté, ménagère au presbytère, en vacances dans sa famille depuis une quinzaine, est maintenant de retour.

M. Emile Mongrain, de La Reine, Abitibi, Mlle Ernestine et Herménie, ses sœurs, de Vancouver, visitent leurs nombreux parents et amis.

MAKAMIK

Accident d'Auto

M. et Mme Alcide Leclair se sont fait blesser par leur auto qui versa sur eux. Mme Leclair surtout a reçu d'assez douloureuses blessures.

Une école de garçons vient de s'ouvrir sous la direction de M. le professeur Armand Alain.

L'exposition agricole qui eut lieu le 8, à Makamik, a fait voir de beaux exhibits, malgré l'année assez peu favorable à la culture en général.

La saveur originale du

CANADA
THE VERT
UNIVERSAL

se révèle pleinement dans la tasse.

L. J. FORGET & CIE

ETABLIE EN 1872

MEMBRES DE LA BOURSE DE MONTREAL

95-97, rue St-François-Xavier

Main 0082

Main 0875

KEATING & McRAE

Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse

COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL, NEW-YORK ET CHICAGO.

86, rue Des Forges,

Les Trois-Rivières.

Chronique Documentaire

LA MAGIE MODERNE

Explication des Apparitions de Fantômes scientifiques

Certains membres de l'académie de médecine et de l'académie des sciences se souviennent encore d'une soirée à laquelle les avait conviés un physicien célèbre pour leur démontrer de nouvelles applications des rayons X, soirée dont rendit compte la chronique scientifique du Journal des Débats.

On les avait fait pénétrer dans un salon qui n'avait absolument rien de machiné, où l'on apercevait seulement, comme dans d'autres salons, des lustres en verre, des objets en porcelaine, des vases garnis de fleurs.

Dans un coin un appareil qu'on eut pris pour une lanterne magique était enveloppé d'une étoffe noire.

On éteignit les lumières comme pour une séance de spiritisme; on

certificat du cours Modèle, avec distinction, Maria Bergeron, élève des institutrices Boisvert, de St-Léon, Certificat du cours Modèle.

Nos félicitations à ces jeunes filles et à leurs mères.

Mlle Flore et Marguerite Malbecq, de Ste-Ursule, ont pris la direction de l'école du village de St-Léon; Mlle Blanche Trudel, aussi de Ste-Ursule, a la direction de l'école du Village de Ste-Angèle de Prémont.

Propriété vendue

Mlle Vve Edouard Paquin et son fils M. Joseph ont vendu leur beurrerie du Village, à M. M. Clovis Mayrand et Armand Bastien de St-Léon, qui demeurent maintenant au milieu de nous.

Divers

M. Adolphe Lessard rentier, en promenade à Shawinigan la semaine dernière.

Mlle Flore et Blanche Trudel, Marie-Jeanne Chretien, en promenade à St-Barnabé, chez leur oncle, M. Léandre Lessard et à St-Paulin, chez M. et Mme Aimé Drolet.

M. et Mme Delphis Lessard, et leur fille Cordélie, de retour d'une agréable promenade à Pierreville.

Mme William Turner, née Marie Noël est gravement malade.

LOUISEVILLE

Honneur au mérite

Mlle A. Roy, institutrice depuis plusieurs années à Charlesbourg, Québec, vient de recevoir du Département de l'Instruction Publique, une gratification de vingt piastres, par l'entremise de M. l'inspecteur Filteau de Québec, pour ses succès dans l'enseignement.

Nos sincères félicitations à l'honorable primée.

Baptême

Le 12 courant, a été baptisée Marielle-Florence, enfant de Camille Sylvestre et de Flora Bellemare. Parrain et marraine: M. et Mme Bernardin Sylvestre, de St-Norbert. Porteuse: Mlle Lucille Sylvestre.

AU PRECIEUX-SANG

Les Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang ont le plaisir d'informer les Amis du Monastère, qu'elles célébreront mardi, le 21 septembre prochain, le Cinquantième Anniversaire de la Profession religieuse de la Révérende Mère Scraphine de Jésus, ex-Supérieure et Co-Fondatrice de leur maison aux Trois-Rivières.

Le matin, à 8 heures, (heure solaire) il y aura office pontifical, avec sermon de circonstance; à l'issue de la messe, couronnement de la Jubilaire par l'Evêque président; à 4 1/2 hres P.M., Salut solennel du Très-Saint-Sacrement.

Invitation respectueuse vous est adressée d'assister à cette fête.

VITRINES (Show-Case) de toutes sortes, neuves et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin

Négociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE: — Tabacs, Pipes Cigares, Bisouits, Sucrieries Chocolats, Jouets, Poupées et Articles de fantaisie

entendit un petit crépitement et tout à coup, dans l'obscurité apparut une main, une main fantastique, une main lumineuse que l'on vit planer, monter, descendre, approcher des assistants, les frôler presque, arracher à quelques dames un cri de terreur.

"N'ayez pas peur, dit aussitôt l'hôte de la maison, cette main n'est pas celle d'un revenant et je vous la montrerai tout à l'heure aux lumières".

Immédiatement après on vit descendre du plafond une boule phosphorescente; puis ce fut un violon, lumineux qui évolua muet, en suspens dans l'air comme par miracle.

Une sonnette de fer traversa toute seule la pièce en tant que une sonnette ordinaire, dont le battant serait agité par une main nerveuse.

Tout à coup, aux murs du salon, les glaces s'enflammèrent, les fleurs devinrent phosphorescentes, les lustres étincelèrent, une multitude d'objets parurent en feu comme si le diable eut pris possession de l'appartement et s'y fit livrer à des fantaisies extravagantes.

Dans l'espace, des lucioles passaient; sur les tapis rampaient des vers lumineux; les diamants suspendus aux oreilles des dames présentes lançaient des fulgurations inquiétantes.

Puis la pièce toute entière s'emplit d'une lueur étrange, d'une tonalité bleuâtre, très douce, d'une sorte de clair de lune qui permettait de distinguer nettement tous les assistants.

Brusquement, tout disparut; l'obscurité redevenait profonde. Puis on entendit un défilé et du plafond tomba une pluie de confettis étincelants; des serpents phosphorescents se déroulèrent en volutes, courtes ou longues, d'un membre à un autre, formèrent de longues lianes, des chevelures blafardes; et une nouvelle pluie de points d'or descendit sans bruit.

Les assistants applaudirent, mais aussitôt leurs mains s'arrêtèrent, leur cœur se mit à battre: une forme humaine, vague d'abord, vaporeuse, à peine dessinée venait de surgir dans l'ombre. Elle avançait, grandit, fit quelques pas, s'arrêta. On devinait le fantôme d'une femme au visage d'une pâleur verdâtre, aux yeux absents, on ne distinguait que deux trous noirs sous les paupières et les cheveux étaient phosphorescents.

Le fantôme leva un bras, écarta les doigts et de sa main jaillirent des rayons de feu qui illuminèrent l'assistance.

C'est alors qu'un coup de gong retentit, l'apparition disparut, la lumière électrique éclaira le salon. — C'est fini, dit l'opérateur. Il n'y a, dans tout cela pas de spiritisme, pas d'occultisme, rien de surnaturel, rien que des rayons X.

Et c'était vrai.

Les rayons X, invisibles pour l'œil font briller d'un certain éclat, dans la plus complète obscurité, les objets en verre et en cristal; ils rendent phosphorescentes les substances fluorescentes, recouvertes notamment de platino-cyanure.

L'appareil producteur de rayons X, caché sous des voiles, éclairait donc un verre, une carafe, des objets que l'invisible main d'un compère invisible promenait dans l'espace. Les objets émanés et placés seuls étaient lumineux et visibles, les personnes qui les portaient demeuraient invisibles puisque les rayons X n'affectent pas la vue.

Quant au fantôme qui terminait la série des apparitions, il était tout simplement constitué par une femme dont le visage et les cheveux étaient enduits d'une poudre au sulfure de zinc phosphorescent.

Les prunelles qu'elle n'avait pu enlever de cette matière qui s'éclairait au rayon X, formaient deux trous d'ombre terribles dans sa face blafarde. Et jamais fantôme des contes ou des drames romantiques ne fut plus impressionnant que celui-ci.

M. Deschamps.

(Le Patriote)

Un ouvrage dangereux écrit en français est une déclaration de guerre à toute l'Europe.

De Bonald

Quant au fantôme qui terminait la série des apparitions, il était tout simplement constitué par une femme dont le visage et les cheveux étaient enduits d'une poudre au sulfure de zinc phosphorescent.

Les prunelles qu'elle n'avait pu enlever de cette matière qui s'éclairait au rayon X, formaient deux trous d'ombre terribles dans sa face blafarde. Et jamais fantôme des contes ou des drames romantiques ne fut plus impressionnant que celui-ci.

M. Deschamps.

(Le Patriote)

Un ouvrage dangereux écrit en français est une déclaration de guerre à toute l'Europe.

De Bonald

Quant au fantôme qui terminait la série des apparitions, il était tout simplement constitué par une femme dont le visage et les cheveux étaient enduits d'une poudre au sulfure de zinc phosphorescent.

Les prunelles qu'elle n'avait pu enlever de cette matière qui s'éclairait au rayon X, formaient deux trous d'ombre terribles dans sa face blafarde. Et jamais fantôme des contes ou des drames romantiques ne fut plus impressionnant que celui-ci.

M. Deschamps.

(Le Patriote)

Un ouvrage dangereux écrit en français est une déclaration de guerre à toute l'Europe.

De Bonald

Quant au fantôme qui terminait la série des apparitions, il était tout simplement constitué par une femme dont le visage et les cheveux étaient enduits d'une poudre au sulfure de zinc phosphorescent.

Les prunelles qu'elle n'avait pu enlever de cette matière qui s'éclairait au rayon X, formaient deux trous d'ombre terribles dans sa face blafarde. Et jamais fantôme des contes ou des drames romantiques ne fut plus impressionnant que celui-ci.

M. Deschamps.

(Le Patriote)

Un ouvrage dangereux écrit en français est une déclaration de guerre à toute l'Europe.

De Bonald

L'HIVERNAGE EN PLEIN AIR

(Notes des fermes expérimentales)

Le système de l'hivernage en plein air pour les abeilles se répand de plus en plus, et l'on considère généralement qu'il réussit très bien; il y a souvent des pertes cependant; c'est le plus souvent parce que les préparatifs ont été mal faits.

Il ne suffit pas en effet de mettre les ruches dans leurs caisses d'hiver et de les y laisser sans plus de soins; il faut aussi que les abeilles soient préparées de la meilleure façon possible pour qu'elles puissent être vigoureuses au printemps, car les colonies vigoureuses sont les seules qui rapportent bien.

Ces préparatifs doivent commencer dès la fin de juillet; il est essentiel que les ruches aient à leur tête de jeunes reines ou du moins des reines vigoureuses, pour qu'elles puissent produire une force nombreuse de jeunes abeilles. Il peut aussi être nécessaire de nourrir pour stimuler l'élevage du couvain, si les plantes ne produisent pas de nectar en automne. Une fois que les caisses d'hivernage sont faites suivant les plans de l'apiculteur ou ceux qu'il s'est procurés en écrivant au Service de l'apiculture de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, on y déposera les ruches vers la fin de septembre; la façon de procéder est la suivante: on recouvre d'abord le fond de la caisse d'une couche de quatre pouces de bourse, on pèse les ruches, on les met dans les caisses et on les entoure sur tous les côtés de quatre

pouces de bourse (substance isolante). On nourrit alors les abeilles s'il en est besoin. Si une ruche Langstroth à dix cadres ne pèse pas au moins soixante-quinze livres, sans son couvercle extérieur, on lui donnera une livre de sucre pour chaque livre qu'elle pèse en moins de ce chiffre, sous forme d'un sirop composé de deux parties du meilleur sucre granulé pour une partie d'eau. Pour l'hivernage, le sucre vaut mieux que le miel, car il ne contient pas de résidu de nature à boucher les intestins des abeilles; le sucre en effet forme du gaz et de l'eau en se désagrégeant, tandis que le miel laisse un résidu — cependant le miel est indispensable pour l'élevage du couvain au printemps.

Une fois que l'on a donné aux abeilles toute la quantité de sirop dont elles ont besoin ou toute la quantité qu'elles peuvent absorber, on met en place la couche de bourse par-dessus les ruches. On profitera des brise-vents naturels que l'on peut avoir; à défaut de ces brise-vents, il faudra construire des clôtures de planches, semblables à celles que l'on construit

le long des chemins de fer, dans les endroits exposés, pour empêcher la neige de s'accumuler sur la voie. Ces clôtures sont nécessaires pour rompre les vents perçants qui refroidiraient les colonies à l'excès.

Si toutes ces précautions sont bien prises, les abeilles n'exigeront pas d'autres soins jusqu'au printemps.

A. H. W. Birch,

Apiculteur,

Ferme Expérimentale Centrale, Ottawa, Ont.

Canada, Province de Québec, District des Trois-Rivières, No. 360

COUR SUPERIEURE

CHARLES LECLERC, entrepreneur, de la cité des Trois-Rivières.

Demandeur.

VS

HARRY CLAVIR, ci-devant de la cité des Trois-Rivières, aujourd'hui de lieux inconnus, & al.,

&

Défendeurs.

FORTUNAT FOURNIER & AL., Mis-en-cause.

IL EST ORDONNE au défendeur Harry Clavir de comparaître sous un mois.

Trois-Rivières, le 11 septembre, 1926.

Ad. Provencher,

Protonotaire C. S.,

District des Trois-Rivières.

Fortunat Lord, C. R.,

Procureur du demandeur.

Bray - Caron - Dubé,

LIMITÉE

Édifice Banque Provinciale

155, rue Notre-Dame,

Les Trois-Rivières

Obligations municipales, Scolaires, institutions religieuses, utilités publiques, fabriques, etc.

Intérêt rapportant de

5% à 7%.

J.-A. RUSSELL

J.-E. MEUNIER,

Gérant.

CERTO est incomparable pour la préparation des conserves

Demandez-le à votre prochaine commande.

C'est le temps des conserves—Blé d'Inde, Tomates, Cornichons, Fruits, etc., ont un goût particulier dans la froide saison, mais à condition qu'ils se soient bien conservés.

CERTO est l'article incomparable.

Chez ULD. CARIGNAN, Epicier

(Agent pour les Liqueurs Christin)

22, Badeaux, Phone 122-1749

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public Ltée dont M. l'abbé D. Gélinas est le gérant, et imprimé par l'imprimerie St-Joseph, au No 3, rue Hart, Les Trois-Rivières.

Annonces -- Classifiées

35 centins pour 25 mots; 1c. par mot additionnel.

TRANSPORT. — Avez-vous des Valises, Coffres, Meubles, effets semblables, à faire transporter, téléphonez au No 152, Con. Dufresne Eng. rue Champfort, en face de la Gare. j.n.o. M et J

LOGEMENT.—Tout neuf, à vendre ou à louer, 259 Ave Mont-Royal, huit chambres à part la chambre de toilette. Possession 1er août. S'adresser à Henri Bisson, 142 Notre-Dame. j.n.o. M et J

Canada, Province de Québec, District des Trois-Rivières, No. 360

COUR SUPERIEURE

CHARLES LECLERC, entrepreneur, de la cité des Trois-Rivières.

Demandeur.

VS

HARRY CLAVIR, ci-devant de la cité des Trois-Rivières, aujourd'hui de lieux inconnus, & al.,

&

Défendeurs.

FORTUNAT FOURNIER & AL., Mis-en-cause.

IL EST ORDONNE au défendeur Harry Clavir de comparaître sous un mois.

Trois-Rivières, le 11 septembre, 1926.

Ad. Provencher,

Protonotaire C. S.,

District des Trois-Rivières.

Fortunat Lord, C. R.,

Procureur du demandeur.

Bray - Caron - Dubé,

LIMITÉE

Édifice Banque Provinciale

155, rue Notre-Dame,

Les Trois-Rivières

Obligations municipales, Scolaires, institutions religieuses, utilités publiques, fabriques, etc.

Intérêt rapportant de

5% à 7%.

J.-A. RUSSELL

J.-E. MEUNIER,

Gérant.

Bray - Caron - Dubé,

LIMITÉE

Édifice Banque Provinciale

155, rue Notre-Dame,

Les Trois-Rivières

Obligations municipales, Scolaires, institutions religieuses, utilités publiques, fabriques, etc.

Intérêt rapportant de

5% à 7%.

J.-A. RUSSELL

J.-E. MEUNIER,

Gérant.

Bray - Caron - Dubé,

LIMITÉE

Édifice Banque Provinciale

155, rue Notre-Dame,

Les Trois-Rivières

Obligations municipales, Scolaires, institutions religieuses, utilités publiques, fabriques, etc.

Intérêt rapportant de

5% à 7%.

J.-A. RUSSELL

J.-E. MEUNIER,

Gérant.

Bray - Caron - Dubé,

LIMITÉE

L'Honorable Mackenzie King Reprend le Pouvoir

22 GAINS LIBERAUX --- SIX MINISTRES BATTUS--- L'HON. ARTHUR MEIGHEN DEFAIT DANS SON COMTE --- GROSSES MAJORITES LIBERALES DANS MONTREAL.

Le résultat des élections fédérales mardi a causé une assez forte surprise un peu partout, chez les conservateurs qui se croyaient bons premiers et chez les libéraux qui n'escomptaient pas un succès aussi significatif. Décidément la question constitutionnelle a pesé plus qu'on ne l'aurait pensé dans le résultat final.

Voici les derniers rapports :

M. BETTEZ ELU DANS TROIS-RIVIERES

M. Arthur Bettez, maire des Trois-Rivières, a été élu député des Trois-Rivières et Saint-Maurice par une majorité de 5,114 voix sur 9,000 voix de plus qu'à l'élection d'octobre, 1926.

M. Bettez débuta par une forte majorité dans la ville des Trois-Rivières où il obtint 5,702 votes contre 3,058 à son adversaire, M. Louis Normand.

La ville de Shawinigan vint grossir cette majorité, le candidat libéral prenant la majorité dans chaque poll et obtenant dans cette ville, 2,500 votes contre 794, à son adversaire, soit une majorité de 1,706.

Le candidat libéral a pris les majorités suivantes: 31 à la banlieue; 30 aux Forges; 27 à la Pointe-du-Lac; 17 à Saint-Sévère; 117 à Charette; 105 à Saint-Elie; 62 à Saint-Mathieu; 107 à Saint-Basile; 262 à la Baie de Shawinigan; 201 à Saint-Elie; 32 à Saint-Thomas de Caston; 257 à Sainte-Flore; 45 à Saint-Gérard des Laurentides.

Le candidat conservateur, M. Louis Normand, a obtenu les majorités suivantes: Yamachiche, 153; Saint-Basile, 59.

QUEBEC

65 DEPUTES

Argenteuil, Sir Geo. Perley, conservateur, élu.

Bagot, G.-D. Morin, libéral, élu.

Beauce, E. Lacroix, libéral, élu.

Beauharnois, M. Raymond, libéral, élu.

Bellechasse, O. Boulanger, libéral, élu.

Berthier-Maskinongé, Dr J.-T. Gervais, libéral, élu.

Bonaventure, Hon. C. Marcell, libéral, élu.

Brome-Missisquoi, W.-F. Kay, libéral, élu.

Cartier (Montréal), S.-W. Jacobs, libéral, élu.

Chambly-Verchères, J.-V.-A. Langlois, libéral, élu.

Champlain, A.-L. Desautels, libéral, élu.

Charlevoix-Saguenay, P.-F. Casgrain, libéral, élu.

Châteauguay-Huntingdon, Hon. J.-A. Robb, libéral, élu.

Chicoutimi, J.-E.-A. Dubuc, libéral, élu.

Compton, J.-A. Letellier, libéral, élu.

Dorchester, Hon. L. Cannon, libéral, élu.

Drummond-Arthabaska, W. Girouard, libéral, élu.

Hochelaga (Montréal), E.-C. St-Père, libéral, élu.

Hull, Dr D.-E. Fontaine, libéral, élu.

Jacques-Cartier (Montréal), J.-T. Rhéaume, libéral, élu.

Joliette, J.-J. Denis, libéral, élu.

Kamouraska, G.-J. Bouchard, libéral, élu.

Labelle, H. Bourassa, (I. Lib.), élu.

Lac St-Jean, A. Sylvestre, libéral, élu.

Laprairie-Napierville, R. Lacroix, libéral, élu.

L'Assomption-Montcalm, P.-A. Séguin, libéral, élu.

Laval, Deux-Montagnes, L. Lacombe, libéral, élu.

Laurier-Outremont, (Montréal), J.-A. Mercier, libéral, élu.

Lévis, Dr J.-E. Dussault, libéral, élu.

L'Islet, J.-P. Pafard, libéral, élu.

Lotbinière, J.-A. Verville, libéral, élu.

Maisonnette (Montréal), C. Robitaille, libéral, élu.

Matane, J.-L. Dionne, libéral, élu.

York-Sunbury, R.-B. Hanson, conservateur, élu.

ILE DU PRINCE-EDOUARD

4 MEMBRES

Kings, Mon. J.-A. MacDonald, conservateur, élu.

Prince, A.-E. MacLean, libéral, élu.

Queens, (deux membres), Hon. J.-E. Sinclair, R.-H. Jenkins, élus.

ONTARIO

82 DEPUTES

Algoma-Est, Hon. B. Bowman, libéral, élu.

Algoma-Ouest, T.-E. Simpson, conservateur, élu.

Brant, T.-S. Davidson, libéral, progressiste, élu.

Brantford, R.-E. Rierson, conservateur, élu.

Bruce-Sud, Dr W.-A. Hall, libéral, élu.

Carleton, W.-F. Garland, conservateur, élu.

Dufferin-Simcoe, W.-E. Rowe, conservateur, élu.

Durham, F.-W. Bowen, conservateur, élu.

Elgin-Ouest, M. P. Hepburn, libéral, élu.

Essex-Est, E.-G. Odette, libéral, élu.

Essex-Sud, E.-J. Gott, conservateur, élu.

Frontenac-Addington, Dr J.-W. Edwards, conservateur, élu.

Glengary, A.-J. McDonald, libéral, élu.

Grey-Nord, W.-P. Teford, libéral, élu.

Grey-Sud-Ouest, Mlle A. MacPhail, progressiste, élue.

Haldiman, M.-C. Senn, conservateur, élu.

Halton, Dr R.-K. Anderson, conservateur, élu.

Hamilton-Est, Geo. S. Rennie, conservateur, élu.

Hamilton-Ouest, C.-W. Bell, conservateur, élu.

Hastings-Peterboro, A.-J. Embury, conservateur, élu.

Kent, Dr J.-W. Rutherford, libéral, élu.

Kingston, Dr A.-E. Ross, conservateur, élu.

Lambton-Est, B.-W. Fansher, libéral, élu.

Lanark, Dr R.-F. Preston, conservateur, élu.

Lincoln, J.-D. Chapin, conservateur, élu.

London, J.-F. White, conservateur, élu.

Middlesex-Ouest, J.-C. Elliot, libéral, élu.

Nipissing, E.-A. Lapierre, libéral, élu.

Ontario, Dr T.-E. Kaiser, conservateur, élu.

Ottawa, (2 membres), E.-R. E. Chevrier, et G.-C. Edwards, libéraux élus.

Oxford-Nord, H.-A. Allen, libéral-progressiste, élu.

Oxford-Sud, T.-M. Cayley, indépendant-libéral, élu.

Parkdale, D. Spence, conservateur, élu.

Perth-Nord, F.-W. Hay, libéral, élu.

Perth-Sud, F.-G. Sanderson, libéral, élu.

Peterboro-Ouest, E.-A. Peck, conservateur, élu.

Prescott, L. Anger, libéral-indépendant, élu.

Prince-Edward-Lennox, L. Hubbs, conservateur, élu.

Russell, A. Goulet, libéral, élu.

Stormont, A.-N. Smith, libéral, élu.

Toronto-Est, E.-B. Ryckman, conservateur, élu.

Toronto-Est-Centre, R.-C. Matthews, conservateur, élu.

Toronto-High-Park, A.-J. Anderson, conservateur, élu.

Toronto-Nord-Est, N.-M. Young, conservateur, élu.

Toronto-Nord-Ouest, T.-L. Church, conservateur, élu.

Toronto-Scarboro, J. Harris, conservateur, élu.

Toronto-Sud, G.-R. Geary, conservateur, élu.

Toronto-Ouest-Centre, H.-C. Hoeken, conservateur, élu.

Victoria, T.-H. Stinson, conservateur, élu.

Waterloo-Sud, A.-M. Edwards, conservateur, élu.

Wellington-Sud, Hon. H. Guthrie, conservateur, élu.

Wentworth, G.-C. Wilson, conservateur, élu.

York-Nord, T.-H. Lennox, conservateur, élu.

York-Est, Hon. Sir H.-L. Drayton, conservateur, élu.

MANITOBA

16 MEMBRES

Brandon, R. Forke, libéral-progressiste, élu.

Lisgar, J.-L. Brown, libéral-progressiste, élu.

Portage-la-Prairie, E.-A. McPherson, libéral, élu.

Provencher, A.-L. Beaubien, libéral-progressiste, élu par acclamation.

Winnipeg-Nord, A.-A. Hens, ouvrier, élu.

Winnipeg-Nord-Centre, J.-S. Woodsworth, ouvrier, élu.

Winnipeg-Sud, J.-S. McDiarmid, libéral, élu.

Winnipeg-Sud-Centre, J.-T. Hhorson, libéral, élu.

SASKATCHEWAN

21 MEMBRES

Melville, Hon. W.-R. Motherwell, libéral, élu.

Prince-Albert, T. Hon. W.-L. Mackenzie King, libéral, élu.

Régina, Hon. C.-A. Dunning, libéral, élu.

ALBERTA

16 MEMBRES

Calgary-Ouest, Hon. R.-B. Bennett, conservateur, élu.

COLOMBIE-ANGLAISE

14 MEMBRES

Vancouver-Centre, Hon. H.-H. Stevens, conservateur, élu.

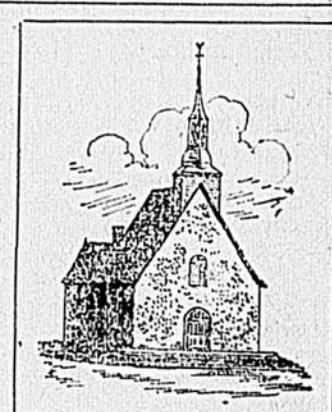
Victoria, Hon. Dr S.-F. Tolmie, conservateur, élu.

MINISTRES DEFAITS

Les ministres du dernier cabinet conservateur qui ont été défaits à l'élection d'hier sont: le très hon. Arthur Meighen, les hon. E.-L. Patenaude, André Fautoux, Dr E. Paquet, Donald Sutherland, Raymond Morand, l'hon. Robert Rogers, ancien ministre, a aussi subi la défaite.

Attendons, jusqu'à l'éternité, s'il le faut. Le dédommagement vaut notre patience.

Mgr Gay.



SANCTUAIRE

de

NOTRE-DAME

DU CAP

(Heure Solaire)

SAMEDI, 18 SEPTEMBRE

Pèlerinage en bateau, de Montréal, sous la direction de M. l'abbé Marsan. Arrivée vers les 8 hres p.m. Messe DIMANCHE à 6 hres a.m.

Chemin de Croix, Procession, Bénédiction du S.-Sacrement. Départ vers midi.

LUNDI, 20 SEPTEMBRE

Pèlerinage du Diocèse de Nicolet, par trains spéciaux, sous le haut patronage de Mgr Bruneau et la direction de M. l'abbé Gravel, curé de Warwick.

Arrivée à 9 et 10 hres a.m. 1ère messe à 9 hres dite par S. C. Mgr Bruneau, celle de 10 hres par Mgr Milot, V. G.

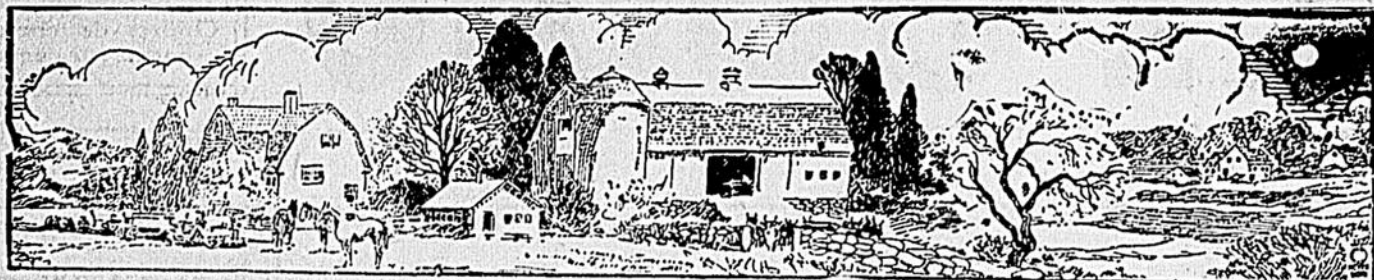
Chemin de Croix, Procession, Bénédiction des maulades. Départs à 3 et 4 hres.



AUX TROIS-RIVIERES, LE 26 SEPTEMBRE

Soyons aux Trois-Rivières le 26 septembre, pour assister aux fêtes du MONUMENT LA-FLÈCHE. Il y aura le matin messe pontificale à la Cathédrale, et dans l'après-midi, dévoilement, discours, chants et musique. Tous les Trifluviens, tous leurs amis, devront être là, autant que possible. Nous allons assister à la résurrection de Mgr Lafleche. Que la jeunesse de chez nous, que les pères et les mères de famille, avec leurs enfants, soient de la fête.

Que de souvenirs nous allons revivre le 26 septembre!



POUR NOS AMIS LES CULTIVATEURS

LES PRIX DU MARCHE

Beurre de Beurrerie

Pasteurisé No 1.	la lb.	0.30 1/2
No 2.	la lb.	0.29 1/4
No 3.	la lb.	0.28 1/4

Beurre de ferme

No 1.	la lb.	0.26
No 2.	la lb.	0.25
No 3.	la lb.	0.24

Fromage coloré

No 1.	la lb.	0.15 3/8
No 2.	la lb.	0.14 3/8

Fromage blanc

No 1.	la lb.	0.15 3/8
No 2.	la lb.	0.14 3/8

Oeufs

Frais Spéciaux.	la douz.	0.46
Frais Extras.	la douz.	0.43
Frais Premiers.	la douz.	0.38
Frais Seconds.	la douz.	0.38

Poules vivantes

Choix, 5 lbs et plus.	la lb.	0.25
Bonne, 4 1/2 lbs et plus.	la lb.	0.23
Moyenne, 4 lbs et plus.	la lb.	0.20
Passable, 3 lbs et plus.	la lb.	0.18

Poulets abattus

Choix, 5 lbs et plus.	la lb.	0.28
Bonne, 4 1/2 lbs et plus.	la lb.	0.26
Moyenne, 4 lbs et plus.	la lb.	0.23
Passable, 3 1/2 lbs et plus.	la lb.	0.21

Poulets vivants

Choix, 4 1/2 lbs et plus.	la lb.	0.30
Bon, 3 1/2 lbs et plus.	la lb.	0.26
Moyen, 3 lbs et plus.	la lb.	0.24
Passable, 2 1/2 lbs et plus.	la lb.	0.22

Poulets abattus

Choix, 5 lbs et plus.	la lb.	0.33
Bon, 4 1/2 lbs et plus.	la lb.	0.29
Moyen, 4 lbs et plus.	la lb.	0.27
Passable, 3 lbs et plus.	la lb.	0.25

Dindes vivantes

Choix, 12 lbs et plus.	la lb.	\$0.28
Bonne, 10 lbs et plus.	la lb.	0.26
Moyenne, 9 lbs et plus.	la lb.	0.24

Dindes abattues

Choix, 11 lbs et plus.	la lb.	\$0.32
Bonne, 8 lbs et plus.	la lb.	0.30
Passable, 7 lbs et plus.	la lb.	0.28

Canards abattus

Choix, 5 lbs et plus (vieux).	la lb.	0.18
Bon, 4 lbs et plus.	la lb.	0.17

Canards vivants

Bon, 5 lbs et plus, jeunes.	la lb.	\$0.16
Moyen, 4 lbs et plus.	la lb.	0.14

Pigeons vivants

Jeune	le couple	\$0.45
-------	-----------	--------

Vieux Lapins

No 1 (4 lbs et plus).	la lb.	\$0.13
-----------------------	--------	--------

Miel blanc

No 1.	la lb.	\$0.12
No 2.	la lb.	0.09

Miel ambre

No 1.	la lb.	\$0.07
No 2.	la lb.	0.06

Miel brun

No 1.	la lb.	\$0.07
No 2.	la lb.	0.06

Sirap d'érable

No 1.	la lb.	\$0.16
No 2.	la lb.	0.15
No 3.	la lb.	0.14

Sucre d'érable

No 1.	la lb.	\$0.16
No 2.	la lb.	0.15
No 3.	la lb.	0.14

Bouillons vivants

No 1.	les 100 lbs	\$6.50 à 7.00
No 2.	les 100 lbs	5.75 à 6.25
No 3.	les 100 lbs	4.50 à 5.00

Taures vivantes

Choix.	les 100 lbs.	\$6.00 à 6.50
No 1.	les 100 lbs.	5.25 à 5.75
No 2.	les 100 lbs.	4.00 à 4.50

Vaches vivantes

No 1.	les 100 lbs	\$5.00 à 5.25
No 2.	les 100 lbs	3.50 à 4.50
No 3.	les 100 lbs	1.75 à 2.75

Veaux de lait vivants

No 1.	les 100 lbs.	\$10.00 à 11.50
No 2.	les 100 lbs.	8.00 à 8.75
No 3.	les 100 lbs.	6.00 à 8.00

Veaux de lait abattus

Choix.	la lb.	\$0.14
No 1.	la lb.	0.13
No 2.	la lb.	0.10

Veaux de champs vivants

No 1.	les 100 lbs.	\$4.75
No 2.	les 100 lbs.	4.15

Moutons vivants

No 1.	les 100 lbs	\$6.75
No 2.	les 100 lbs	4.00

Agneaux vivants

No 1.	les 100 lbs.	\$11.50 à 12.50
No 2.	les 100 lbs.	\$13.50

Porcs vivants

Pores.	les 100 lbs.	\$12.25 à 12.75
Sélects (à bacon).	la lb.	\$13.50
Traies.	la lb.	13.50

Porcs abattus

No 1 (120 à 160 lbs).	la lb.	\$18.00
No 2 (150 à 200 lbs).	la lb.	17.00

Peaux vertes

No 1 (Baril de 25 gallons).	la lb.	\$0.57
No 2 (Baril de 90 gallons).	la lb.	0.52
No 3.	la lb.	0.49

Sel

Sel fin (sacs de 200 lbs).	la lb.	\$1.66
Gros sel (sacs de 140 lbs).	la lb.	1.40
Sel en pierre (sacs de 100 lbs).	la lb.	1.25

Lard salé

Gras de dos.	la lb.	\$39.00
Gras d'épaule.	la lb.	36.00

Saindoux

Tinette de 60 lbs.	la lb.	\$0.18
Sac de 20 lbs.	la lb.	0.17 1/2

Poissons frais

Haddock.	la lb.	\$0.06
Morue en tranches.	la lb.	0.07 1/2
Doré.	la lb.	0.24

Poissons fumés

Brochet.	la lb.	0.11
Flétan, moyen.	la lb.	0.25
Maquereau.	la lb.	0.10

Truite des Lacs

Poisson Blanc.	la lb.	0.07
Salmon de Gaspé.	la lb.	0.24

Poissons fumés

Haddock fumé frais.	la lb.	0.12
boîtes 15 livres.	la lb.	0.10
Haddock fumé, petit.	la lb.	0.18

Kippers, 15 livres par boîte.

Hareng fumé désossé.	la lb.	2.75
10, boîte.	la lb.	1.75



HOWE LUMBER COMPANY LIMITED

253 RUE BELLEFEUILLE TEL. 1367
LES TROIS-RIVIERES
SHAWINIGAN FALLS CHICOUTIMI
TEL. 593 TEL. 586

Si vous avez besoin de quoique ce soit en fait de bois pour votre construction, téléphonez-nous, ou venez voir notre marchandise et vous jugerez combien bas sont nos prix relativement à la qualité.

Portes en B. C. Fir,
Planche emboutée,
Epave pour plancher,
Bois franc pour plancher,
Bois de la Colombie, joir V,
Erable, Merisier, Chêne,
Moules, Bestwall, etc., etc.

La nombreuse clientèle que nous possédons prouve, en répétant ses commandes, que nous donnons satisfaction.

PRIX RAISONNABLES SERVICE PROMPT

Nous sommes acheteurs de toutes sortes de bois



Le mouvement du grain de l'ouest

Winnipeg, 13.—Un total de 1,237,876 boisseaux de grain fut mis en vente sur les lignes du Pacifique Canadien dans l'ouest dans la journée de vendredi 10 courant, ce qui est à peu près la moitié de la quantité mise en vente la même journée, l'an dernier. Les chargements sur le réseau du Pacifique Canadien se sont chiffrés à 644 wagons, dont 87 au Manitoba, 462 en Saskatchewan et 95 en Alberta. Dans la journée de vendredi, 408 wagons subirent l'inspection sur les voies du C.P.R., contre 706 le même jour l'an dernier. Il y a actuellement 3,107,119 boisseaux de grain dans les éleveurs de la campagne et 2,167,000 dans ceux de Fort-William. L'on escompte que le retour de la belle température va hâter le mouvement du grain.

FOI

La plus grande charité est la charité de la doctrine.

Il faut croire jusqu'à mourir pour la moindre des saintes croyances; et que la dernière parole, et que le dernier souffle, et que le dernier regard, et que le dernier frémissement du corps qui retourne à la poussière, disent: Je crois! — L. Veullot (Rome et Lorette).

Notaire

HENRI CINQ-MARS L.L.B.
Notaire
Argent à prêter, Examens de titres, Règlement de successions, Assurances, Collections, Administration etc.
49, rue Alexandre,
Téléphone 1895

Dr Roch Hébert
SPECIALISTE
Maladies des Yeux, des Oeilles, de la Gorge et du Nez
Bureau et hôpital privé
31a Des Forges, Tél. 1425
HEURES DE BUREAU
9 à 12 a.m., 1 à 5 et 7 à 8 p.m.
Dispensaire Gratuit
Les mercredis et vendredis de 7 à 9 hres p.m.

Dr Roch Hébert
SPECIALISTE
Maladies des Yeux, des Oeilles, de la Gorge et du Nez
Bureau et hôpital privé
31a Des Forges, Tél. 1425
HEURES DE BUREAU
9 à 12 a.m., 1 à 5 et 7 à 8 p.m.
Dispensaire Gratuit
Les mercredis et vendredis de 7 à 9 hres p.m.

Avocat

Téléphone: 1065
Rosaire Marcotte
B.A., B.C.L.
17, rue Alexandre
Les Trois-Rivières

Avocat

Tél. 1059
Jean-Marie Bureau
Avocat et Procureur
Chambre 23, Edifice de la Banque du Commerce, Les Trois-Rivières.
Bureau à Ste-Anne-de-la-Pérade chez M. D. Lamonde, le 1er et le 4e samedi de chaque mois.

DENTISTE

Tél. 882-F
Heures de bureau: de 8.30 hres a.m. à midi de 1 hre à 5 hres P. M. de 7 hres à 8 hres du soir Excepté Mardi 1 Jeudi soir.
Dr J.-B. DORVAL
Chirurgien-Dentiste
579, RUE NOTRE-DAME, Cap-de-la-Madeleine.
Bureau: 4, Batteaux, chez Mlle Juliette Carignan, le mardi et jeudi soir à 7 hres.

Château De Blois

23, Av. Laviolette
150 Chambres avec bain ou eau courante
Deux salles à manger
Grill Room
Cuisine excellente
Repas servis de 6 a.m. à minuit
Prix Modérés

Assurances Générales

Feu, Vie, Accidents, Responsabilité des patrons, Automobile, Vol etc.
A. J. Gouin & Cie
TEL. 114
4 RUE DU PLATON

CARTES PROFESSIONNELLES

Notaire

Téléphone Bell 717
Victor Abran
Notaire
Argent à prêter, assurances, collection, etc.
34, Bonaventure,
Les Trois-Rivières
Bureau à La Pointe-du-Lac, tous les samedis midi à lundi midi.
Propriété à vendre.

Notaire

Téléphone: Bureau 1158
Résidence 986-1
J. U. GREGOIRE
Notaire
Argent à prêter, Examens de titres, Assurances, Collections, etc.
26a, Des Forges,
Les Trois-Rivières.
Bureau à St-Maurice du Samedi midi au Lundi midi.
Propriété à vendre.

Médecin

Dr ALEX. ACHPISSE
Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris. Licencié du Conseil Médical du Canada et du Conseil médical de l'Empire Britannique.
Spécialité: Chirurgie générale Maladies des Voies Urinaires, Maladies des Femmes.
Consultations: de 11 à 12 a.m., de 2 30 p.m. et de 7 à 8 30 p.m. les lundi, mardi, jeudi et vendredi.
22, rue Des Forges Tél. 469
Les autres jours, 219, rue Sherbrooke Est, Montréal
Tél. Lancaster 3095

Notaires

J. A. Trudel, J. E. Guillet
Trudel & Guillet
Notaires
Agent à prêter, Règlements de faillites et de successions, Examens de titres, difficultés commerciales, Collection, etc.
Bureau: 36 rue Alexandre
Tél. Beil 491, Trois-Rivières

Notaire

Tél. 415
J. A. Villeneuve
Notaire
Agent à prêter, Examens de titres, Règlements de Successions, Difficultés Commerciales, Collection, etc.
35, rue Hart, Trois-Rivières
Edifice de la Banque Canadienne Nationale.

Chirurgien-Dentiste

Tél. Bureau: 658
Résidence: 337
Dr J. H. BELAND
Extraction des dents sans douleur. Traitement de la Pyorrhée par la Vacci-nothérapie. Traitements dentaires exécutés avec soin et promptement.
Heures de Bureau: De 8 a.m. à 5 p.m. Le soir de 8 à 9
Bureaux: 26a, Des Forges

Contracteur

Tél. 468W
468J
Anselme Dubé Ltée
Eglises, Presbytères, Ecoles, Résidences, Réparations. Bois de toutes sortes. Portes, Chassis, Etc

Rue Bellefeuille,
Les Trois-Rivières.

Plomberie et Chauffage

Tél. 297
Germain & Frère
Entrepreneurs-Plombiers
Système à Eau Chaude, à Air Chaud, à la vapeur.
Prix avantageux
No 87, rue St-Antoine,
Les Trois-Rivières.

Chiropracticien

Dr A.-E. HUNT KING
Chiropracticien diplômé
Trois-Rivières
32, Ste-Julie Tél. 1913
Shawinigan Falls
32, 5me Rue Tél. 725
Grand'Mère
Hôtel Frontenac Tél. 33

Médecin

Tél. 1820
Dr J. D. F. Paquin
Médecine Générale
Spécialité: Accouchements
Traitements spéciaux pour les enfants.
Consultations régulières: De 2 à 4 et de 7 à 8 et sur rendez-vous.
81, rue Bonaventure,
Les Trois-Rivières.

Médecin

Tél. 1526
Docteur R. Dugré
Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York
Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph
SPECIALITES: Chirurgie des organes génito-urinaires, du système digestif et du tube digestif.
CONSULTATIONS: Au bureau: 2 à 4 et 7 à 8 hres p.m. A domicile: sur rendez-vous.
56, Ave Laviolette.

Avocat

Bureau, Tél. 674
Le soir 1352-r.2
L-EMILE FORTIN
AVOCAT
148a Notre-Dame,
Trois-Rivières.
Bureau le soir
Au Cap-de-la-Madeleine.

Courtier

TEL. 456
Arthur Spénard
Courtier
Assurances Générales, Obligations Municipales et Scolaires.
42-- RUE ST-PIERRE -- 42
Trois-Rivières.

Médecin

Tél. 678
Dr Maurice Caron
Spécialité: Chirurgie Générale Maladies des Femmes, Maladies des Voies Urinaires, Traitements Electriques
Consultations: de 10 à 12-de 2.30 et de 7 à 8.30 p.m.
6, rue Ste-Julie.

Avocats

Paul Martel Robert Trudel
Martel & Trudel
Avocats
20, Bonaventure Tél. 61-w
Trois-Rivières.

Avocat

Téléphone 329
Roger Bisson
Avocat
142, rue Notre-Dame,
Les Trois-Rivières.

Avocat

Téléphone 358
Lucien Comeau
Avocat
19, rue Alexandre,
Les Trois-Rivières
Bureau à Louiseville le samedi, chez M. le Dr L. Gélinas, rue St-Laurent.

Avocat

Joseph Barnard
Avocat
8 rue Hart, Tél. 640
Résidence: 108 rue Des Forges
Tél. 1299-J

Avocats

Tél. 930 Casier Postal 310
Edifice Power, Trois-Rivières
Jacques Bureau, C. R.
Philippe Biqué, C. R.
Georges Guin, B. A.
Bureau, Biqué & Guin
Avocats
4, Des Forges,<

Documents
Anecdotes
Légendes
Récits

La Petite et la Grande Histoire

LE SAINT-MAURICE IL Y A CINQUANTE ANS MONSIEUR LE PRINCE

(Notes d'un avocat trifluvien)

(Suite)

III

L'île aux Morpions

Après avoir passé l'île Pigouinak (mot sauvage employé par euphémisme sur les cartes et dans les rapports officiels pour désigner l'île que tous les voyageurs appellent l'île aux Morpions) nous trouvons encore sur la rive gauche une série d'habitations et de fermes un peu moins avancées. C'est d'abord Henri Cadorette, homme de canot et guide renommé. MM. Tessier et Lemieux sont établis à peu de distance de Cadorette, puis vient la maison du Père Tourne, puis une habitation de plus, puis la maison de M. St-Maurice, à l'embouchure de la Mékinac.

La rivière Mékinac est à quatre lieues et demie des Piles. C'est une étape assez ordinaire pour les voyageurs qui remontent la rivière, mais comme nous avons des rumeurs émirées, nous passons outre. Il y a là cependant une ferme assez considérable commencée il y a quelques années par M. Laurent Lajoie et qu'il a depuis abandonnée à ses gendres, les fils de Lajoie.

La Pointe à Château

Quelques arpents au-dessus de la Mékinac se trouve la Pointe-à-Château où, dans l'automne de 1869, une dizaine d'hommes se noyèrent en traversant le remous. D'où vient ce nom de Pointe-à-Château? Assurément, il n'y a pas de château dans le voisinage. Il paraîtrait que cette noyade de 1869 n'est pas le premier événement sinistre dont ces rochers ont été témoins. La tradition rapporte qu'un nommé Château, trafiquant de pelleteries, y perdit la vie, il y a longtemps, et que son nom s'est attaché à la place.

Rapide de la Manigonice

Il est moins difficile d'imaginer pourquoi on a donné au rapide que nous trouvons ensuite, le nom de Rapide de la Manigonice. Il en faut en effet de la manigonice pour rebrousser le courant dans ce rapide. Le courant est d'une force et d'une rapidité extraordinaires et le lit de la rivière est émaillé de rochers dont un bon nombre se montrent à fleur d'eau. Le gouvernement a fait jadis creuser le chenal, cependant, et les bateaux à vapeur peuvent y passer.

Nous passons ensuite la Pointe-au-Doré, autre rapide beaucoup moins fort que le précédent, puis notre embarcation longe la Côte immense bloc de granit qui doit son nom à la forme que lui a donnée la nature.

Chez Isaïe Nault

Le soleil baignait à l'horizon, les mousses nous entouraient plus nombreuses que jamais, lorsque nous sommes arrivés en vue de la Mattawin. Nous n'étions pas fatigués de prendre un peu de repos et de goûter les douceurs d'une bonne maison et d'une bonne table. Ce confort désiré nous le trouvons chez M. Isaïe Nault. Sa maison n'est pas grande, mais on y est si bien reçu, les demoiselles Nault sont si aimables et si prévenantes! M. Nault est à se défricher une forêt jadis fermée de l'autre côté, il y a la ferme de M. Baptiste tenue par un nommé Vaillancourt. La place est belle, avantageuse, et prendra de l'importance à mesure que la colonisation avancera dans le St-Maurice.

Route Projetée

D'ici à dix ans il faut que le gouvernement local fasse terminer le chemin projeté pour aller à St-Florent à l'embouchure de la Mattawin. Ce projet, conçu par le Dr A. Dubord, agent de St-Florent, est en voie d'exécution. Il ne reste plus que cinq lieues à faire. A coup sûr, ce chemin est plus important pour la colonisation que tous les chemins que le Rév. M. Brassard a fait faire à la tête de la Mattawin, au prix de \$30,000 à \$40,000. Les avantages qu'il offrirait à la

colonisation, serait aussi très utile pour le commerce de bois. Il y a d'ailleurs dans cette partie, de bonnes terres, d'excellentes terres pour la culture. Si le gouvernement avait déployé un peu plus d'énergie et d'activité, les défrichements seraient rendus jusqu'à la Mattawin. Il y aurait tout le long de la Rivière des paroisses comme celles de Shawinigan et de St-Florent.

Terres Fertiles

Il y a une infinité de gens qui se laissent effrayer par les rochers et les montagnes qu'ils voient le long du St-Maurice et qui, par une excursion de quelques jours dans les Chenaux, reviennent en décrétant que tout le territoire est impropre à la culture. D'abord ces montagnes ne sont pas aussi arides qu'on veut bien le dire. Elles seraient certainement, la plupart du moins, de très bons pâturages. Ensuite, consultez ceux qui ont visité sérieusement l'intérieur, ceux qui n'ont pas craint de s'éloigner du St-Maurice, et ils vous diront qu'ils ont vu d'immenses étendues de terre propres à la culture.

Beau Coin de Pays

Le St-Maurice présente un très joli coup d'œil à l'embouchure de la rivière Mattawin. Le fleuve s'élargit et une île coquette hercée mollement ses arbres au pied des montagnes. Le paysage est digne d'un artiste. La Mattawin elle-même se jette dans le St-Maurice en cascades répétées. C'est même de là que lui vient son nom, car Mattawin veut dire Rivière qui tombe en cascade. Il y a de très bonnes terres le long de cette rivière qui prend sa source dans le voisinage de l'Ottawa. Plusieurs fermes ont même été défrichées, entre autres au Jong-au-Bois et au lac des Pins où M. Hall a des établissements considérables, et où M. Brassard essaie de fonder une colonie.

La Mattawin

On le voit par ce que nous avons dit, la Mattawin coule dans une direction presque parallèle au St-Laurent. Aussi l'on atteint aujourd'hui cette rivière par une infinité de chemins. Dans la Mattawin centrale d'abord, on n'y va, surtout en hiver, que par Shawinigan et le lac Pisagunk ou Mistaganee comme l'appellent tous nos hommes de bois. Et l'on va aussi à la Mattawin par St-Gabriel de Brandon, St-Jean de Matha et St-Michel des Saints. La Mattawin n'est pas navigable, mais elle descend très bien le bois. Depuis nombre d'années M. Hall fait des billots en arrière de Joliette et, par la Mattawin, ces billots arrivent aux Trois-Rivières, à la fin de juin ou de bonne heure en juillet.

Il y a de la place pour fonder plusieurs paroisses seulement sur cette rivière.

Il y a ici, à l'embouchure de la Mattawin, un quai tout préparé par la nature et M. Vincent Nault a déjà planté un poteau d'amarrage afin que rien ne manque lorsqu'un bateau à vapeur remontera vers La Tuque.

(à suivre)

NE SOUFFREZ PAS
INFORMEZ-VOUS SUR
CETTE SCIENCE SUR
LA CAUSE DES MALADIES
DR. CHAS. R. M'KAY
148 Notre-Dame
Tél. 2189

ABSENT DE

LA VILLE

M. le Dr AUGUSTE PAN-
NETON, absent de son bu-
reau depuis le 8 septem-
bre, sera de retour le 25
septembre.

Figures Locales

LETTRES INÉDITES

par Henri D'Arles

Monsieur Jean-Charles Le Prince fut, coadjuteur de Monseigneur Ignace Bourget — 1845-1852 — et premier évêque de St-Hyacinthe — 1852-1860.

Le Prince était le vrai nom de ce frère de mon grand-père maternel. Dans sa monographie de St-Jacques de Montréal, M. Olivier Maurault note justement: "il signait Le Prince, quand il arriva à l'évêché, en 1826." Plus tard, il laissa tomber la particule, en quoi toute la famille l'imita, et l'on est resté avec un nom tronqué. Pourquoi ne pas revenir à l'orthographe originelle, la seule authentique? Un nom de famille, c'est un héritage. L'on n'a pas le droit d'en altérer l'intégrité transmise. Puisse un descendant de mes parents maternels restaurer enfin la tradition sur ce point, définie clairement par tous les documents d'archives, et sauver de l'oubli le vocable qui désignait les ancêtres! Il n'est pas bien de s'obstiner à garder un nom qui n'a aucune racine dans le passé, quand il serait si simple et si légitime d'adopter celui qui fut porté par les générations lointaines, auxquelles l'on se rattache par le sang.

Jean-Charles Le Prince était un pur acadien. Chassé de Port-Royal par "le grand Dérangement" sa famille s'était établie, après bien des péripéties et des infortunes, à St-Grégoire-de-Nicolet, où elle avait fait souche. Sa mère — née Rosalie Bourg — avait cinq ans lors de la Déportation, qui la jeta, elle et les siens, sur les rives inhospitalières du Massachusetts. Ce lamentable exode lui était resté gravé dans la mémoire en traits de feu. Les années avaient beau passer sur ce souvenir d'enfance: l'image se dressait vivace et douloureuse. Elle ne pouvait l'entendre évoquer sans tomber dans une profonde mélancolie. Aussi évitait-on d'en parler en sa présence.

Nous possédons de cette aïeule un charmant Pastel exécuté par Louis Dulongpré, ce français qui vivait à Montréal vers 1840, et où il faisait un peu de tout, — littérature, théâtre de société, peinture. Un grand tableau religieux, signé de lui, se trouve, ou se trouvait à Notre-Dame. Il avait de belles qualités de portraitiste, si j'en juge par ce dessin élevé, d'un naturel exquis, que la piété filiale de Mgr Le Prince lui commanda.

Une tradition, naïve comme une légende dorée, mais dont je garantis l'authenticité, a cours dans la famille au sujet de la naissance de Jean-Charles. Sa mère avait élevé une posterité assez nombreuse. Sa mission à cet égard semblait finie. D'autant qu'elle commençait à avoir de l'âge. Et voilà qu'après un intervalle de sept années, elle se sentit à nouveau enceinte. "Celle-ci, dit-elle dès lors, c'est mon petit évêché." — Elle ne cessait de répéter cette parole. C'est par ces mots qu'elle accueillait la naissance de l'enfant. Elle ne fut pas étonnée le moins du monde de le voir devenir prêtre. Pour elle, c'était écrit. Quand elle mourut à St-Grégoire, en 1846, à l'âge de 96 ans, Jean-Charles était évêque de Maripolis depuis un an déjà. — Ceci, qu'on le croie bien, n'est pas une histoire inventée après coup. Ce n'est, au reste, ni le premier, ni le dernier exemple de cette intuition maternelle, à laquelle l'Éternel permet de pénétrer parfois si avant dans les secrets de l'avenir.

Voici deux lettres inédites de Mgr Le Prince. Elles ont un caractère intime. On ne les en goûtera que mieux. La première fut adressée à notre oncle Jean, qui devint curé de St-Maurice et chanoine de la cathédrale des Trois-Rivières.

"Monsieur J. Prince, Étudiant au Séminaire de Nicolet.
"St-Grégoire, 5 mai 1845.
"Mon cher oncle,

"Je t'écis de la maison paternelle, au milieu des malades et des mourants; car notre cher Alphonse paraît plus que jamais proche de sa rédemption. Oh, oui! proche de son ange qui s'envole au ciel, et de la terre qui doit admirablement se ressourcir. Je te l'avoue, mon cher Johny, je bénis le ciel de ce

qu'il daigne soustraire ce tendre enfant à tous les dangers du monde et à la séduction du siècle; et tu feras comme nous bien généreusement le sacrifice de ce bon et bien-aimé cousin, qui doit, comme il vient de me le répéter, l'obéissance du bon Dieu par l'entremise de la Ste Vierge, la grâce de connaître la vocation aussitôt qu'il sera au ciel.

Il te demande seulement de continuer à prier pour lui, afin qu'il soit toujours bien préparé à se présenter devant son divin juge, aussitôt qu'il l'appellera. Nous venons de réciter des prières et des litanies autour de son lit de mort; ah! tu aurais pleuré de tendresse et d'amour avec nous, si tu l'avais vu embrasser amoureusement son crucifix, passer sur ses lèvres une image du Sacré-Cœur de Jésus que j'avais benoîte pour lui. En vérité, je n'ai jamais vu de mourant m'édifier davantage. Pour ta bonne grand-mère, elle est réellement un peu mieux aujourd'hui, quoique nous ne puissions pas nous flatter de la posséder longtemps. (Car elle aussi veut aller au ciel bien vite) néanmoins il pourrait se faire qu'elle nous édifierait encore quelques semaines. Elle t'embrasse, elle aussi, de tout son cœur. Je ne te demande pas, mon cher, de venir me voir, quoique ce fut une consolation bien douce pour toi et pour moi; cependant je pense qu'il sera plus parfait d'offrir à Dieu cette prière réciproque, afin d'obtenir de nouvelles grâces pour Alphonse et pour ta mère.

Ainsi fais courageusement ce nouveau sacrifice; ça édifiera tes maîtres et tes condisciples. D'ailleurs je suis obligé de répartir ce soir mes devoirs et des affaires me forcent d'aller embarquer aux Trois-Rivières. Présente mes bons souvenirs aux prêtres du Séminaire et reçois pour toi mes plus affectueux embrassements. Le reste de la famille est assez bien et t'embrasse avec tendresse. Adieu, cher Johny, prie pour ton oncle dévoué.

"J.-C. Prince, V.G."

"Montréal, 28 mai 1847.

"Mon cher frère,
"J'ai appris avec douleur l'affligeant accident arrivé au bon frère Jean; heureusement qu'il a un courage à toute épreuve, ce bon chrétien-là!

"S'il n'a pas la fortune de ce monde, il aurait sûrement les trésors du ciel. Je vois que l'on s'est hâté de lui venir en aide; je n'ai qu'une bien petite offrande à lui envoyer. Quant à vous autres, vous êtes en état de supporter bien des pertes de moulins avant d'être à la besace; aussi je pense que vous n'avez pas en la haine à l'œil pour votre petit malheur. Il faut d'ailleurs apprendre à faire des sacrifices.

"J'ai transmis à M. Langevin la bonne lettre que vous lui écriviez. C'est vraiment une perte pour le commerce canadien que la mort de M. Masson. Mais les riches, à la fin, n'ont plus qu'un tombeau tout comme les plus pauvres. Heureusement que M. Masson est mort en très bon chrétien! Aussi je me suis empressé d'aller à son service funéraire.

"Notre bon évêque vient d'arriver, à la grande joie de tous ses chers diocésains. Il nous apporte toutes sortes de bonnes choses de la ville éternelle; et des Frères et des Sœurs pour instruire notre jeunesse. Adieu jusqu'à un revoir. Mes affections à toute la famille.

"Votre tout dévoué,
"J.-C., Ev. de Maripolis."

Ces deux lettres sont révélatrices de la nature aimante de Monseigneur Le Prince; et la dernière renferme des indications intéressantes pour l'histoire du diocèse de Montréal. A cela se borne ma collection d'inédits de mon grand oncle maternel. Et pourtant, il a écrit beaucoup, je ne parle pas ici de ses nombreux articles parus dans les *Mélanges Religieux* dont il fut longtemps le directeur, car nous les avons heureusement, je parle de sa correspondance. En dépit de ses occupations de rédacteur de revue, de vicaire-général et de coadjuteur, il se tenait en relations suivies avec les membres de sa famille; il prodiguait ses lettres, surtout à ceux d'entre eux que la vocation appelait au sacerdoce ou

LES EMIGRES IRLANDAIS EN 1847

Dévouement du Curé et des paroissiens de Saint-Grégoire

Lors de l'émigration irlandaise de 1849 M. Harper, placé dans sa paroisse plusieurs familles irlandaises, entre autres les Fitzpatrick, Devoy, Walsh, Noonan, Tharell, etc.

Nous empruntons à un prêtre distingué, Monseigneur O'Reilly, de New-York, mais qui avait donné les premières de son ministère à la province de Québec, la page suivante:

"Le Révérend John Harper, curé de Saint-Grégoire, avait accompagné Monseigneur Provencher, premier évêque du Nord-Ouest, dans ses missions sur les bords de la Rivière-Rouge. Il fallait avoir du courage pour braver à cette époque les terribles Sioux.

"Depuis mon arrivée au Canada, en 1832, jusqu'à sa mort, ce prêtre héroïque a été pour moi un père et un ami.

"J'avais été nommé pendant les années de 1847, pour exercer le ministère auprès des émigrés irlandais, en quarantaine à la Grosse-Ile, en bas de Québec. De Sherbrooke, où j'étais alors missionnaire, je me rendis à Saint-Grégoire. Je passai la soirée en compagnie de M. Harper et de M. Marquis, son vicaire. Le curé me fit promettre qu'à mon retour, je lui amènerais le plus grand nombre possible d'orphelins. Il voulait les placer dans des familles de cultivateurs à l'aise, qui les adopteraient et les élèveraient comme leurs enfants.

"Je dus prolonger mon séjour à la Grosse-Ile; je m'y croyais obligé en ma qualité de compatriote. Tous les prêtres envoyés avant moi avaient été victimes du typhus. M. Harper, ne me voyant pas revenir au temps fixé, s'inquiéta de mon absence et il me vint en aide.

"Le dimanche avant son départ pour l'île de la Quarantaine, ses paroissiens le conjurèrent de leur amener des centaines d'orphelins et ils lui promirent de prier pour lui et pour moi, tous les soirs en famille, jusqu'à son retour.

"Nous passâmes dix jours auprès des pestiférés. Les formalités à remplir pour amener de Québec aux Trois-Rivières, des centaines d'enfants retardèrent notre départ

à la vie religieuse. Mon oncle Jean-Joël Le Prince, chanoine de St-Hyacinthe, en avait toute une liasse qu'il me donna à lire. Comme elles étaient belles. Elles débordaient de tendresse paternelle. Mais j'étais trop jeune pour sentir tout le prix de ces missives. Que sont-elles devenues? Quel a été le sort de tant d'autres que le grand évêque adressait aux siens, et où il s'épanchait avec tant de liberté! Hélas! Je crains bien qu'elles ne soient perdues, et je le regrette. Chaque famille devrait avoir ses archives, conserver avec un soin jaloux tout ce qui peut lier les générations nouvelles aux anciennes. C'est ainsi que se créent les traditions. L'on ne sait pas assez comme il est précieux de sentir du passé derrière soi, et quel trésor se constitue, pour l'histoire générale, dans la préservation de tous les documents particuliers. Surtout quand un membre d'une famille a tenu un rôle dans l'Eglise, la politique ou les lettres, tout ce qui émane de lui est infiniment précieux; et il faudrait garder toutes les manifestations de sa pensée, toute chose où s'est inscrite la pulsation de sa vie. Pour ce qui est de Monseigneur Le Prince, il savait si bien tourner une lettre, avec tant de simplicité, de naturel, il y mettait tant de cœur, que je regarde comme une infortune l'anéantissement de sa correspondance intime où sa grande âme se reflétait.

Henri D'Arles
Lauréat de l'Académie
(La Presse Française).

CHARBONNERIE
ST-LAURENT
LIMITÉE

EDOUARD BUREAU,
PRESIDENT

Charbon anthracite, bitu-
mineux, Coke et Charbon
de Soute.

Gros et Détail

LIVRAISON A DOMICILE

101, rue du Fleuve

Téléphone 1

Bureau et Entrepôt: 437

de plusieurs jours. Nous arrivâmes à destination à minuit. Des charrettes avaient été retenues pour notre caravane dans le plus grand hôtel de la ville. Un petit vapeur chargé d'Acadiens de Saint-Grégoire était au quai. De généreux amis venaient réclamer des orphelins comme une faveur. Le lendemain matin, à la première heure du jour, d'autres bateaux arrivèrent amenant de nouveaux chefs de familles.

"Plusieurs de nos enfants, qui avaient en eux les germes de la typhoïde tombèrent malades en laissant Québec. Mais durant notre séjour à l'hôtel, ils furent si bien soignés par les mères acadiennes qu'ils se rétablirent promptement. Ce sont les déportés de la Nouvelle-Ecosse qui ont fondé la belle paroisse de Saint-Grégoire.

"Dès le point du jour, toute la ville des Trois-Rivières était sur les quais et bordi les rues qui conduisent pour assister au départ des bateaux chargés d'orphelins.

"Les mères qui tenaient par la main, un de ces enfants de la Verte-Erin, étaient heureuses, mille fois heureux. Pourtant, elles ne comprenaient pas un mot de la langue de ces petits. Les spectateurs pleuraient de compassion et de tendresse. Et pourquoi ne pas le dire? Il n'y avait pas une figure qui ne fut pas baignée de larmes, pas un cœur qui ne fut profondément remué.

"Une des petites filles que je voulais amener avec moi, à Sherbrooke et que je portais dans mes bras, car elle était trop faible pour marcher, eut une chance exceptionnelle. Comme je me rendais au bateau, madame Plamondon, la femme du solliciteur général m'arrêta et caressa l'enfant à demi-inconsciente. Sous ce baiser maternel, la petite malade sortit de sa torpeur et jeta les bras autour du cou de cette dame. Je ne fis aucun effort pour l'en déloger. L'orphelin avait trouvé sa mère.

"Comment décrire la scène qui se passa de l'autre côté de la rivière? Je ne puis m'attarder à ce spectacle attendrissant. Aussi longtemps que le typhus décima les malheureux émigrés, M. Harper, M. Marquis

et les paroissiens firent venir des orphelins. Plusieurs de ces enfants adoptés firent des cours d'études embrassèrent des professions libérales ou se firent prêtres. Ces Acadiens avaient bu à la coupe de la plus amère souffrance qui fut jamais présentée à tout un peuple. De là, sans doute, leur vive sympathie.

"Je revis en 1855, un dimanche après la messe, à la porte de l'église de Saint-Grégoire, les orphelins de 1847. Ils m'entourèrent. Les plus âgés des filles étaient mariées. Agenouillées, elles prièrent celui dont elles se souvenaient à peine, de bénir leurs bébés.

"Ces scènes d'adoption se sont répétées dans plusieurs paroisses canadiennes sur les deux rives du fleuve."

Alfred Désilets.
(Souvenirs d'un octogénaire).

LAIT, CREME ET BEURRE

Que vous demandiez l'un ou l'autre de nos produits, vous êtes assurés d'avoir ce qu'il y a de plus pur, de plus agréable au goût, et de plus nutritif.

Crème à la glace "Excelsior" en briquettes, à la mesure, etc.

Lait et Beurre pasteurisés.

Service à domicile ou téléphone 308.

La Crèmerie des
Trois-Rivières Ltée
92, RUE PLAISANTE.
LES TROIS-RIVIÈRES

PAINKILLER
PERRY DAVIS
CONTRE
Crampes — Colique — Diarrhée
Prendre une cuillerée à thé de Painkiller dans un verre d'eau chaude sucrée toutes les vingt minutes jusqu'à soulagement. Si le mal est dû à une alimentation dommageable, prendre aussi une dose d'huile de ricin. Se frotter l'estomac et la région intestinale avec la main humectée de Painkiller. Rester tranquille et à la chaleur jusqu'à ce que l'attaque se calme.
DAVIS & LAWRENCE CO., New-York, Montréal.

Le Bon Vieux
IPEG TOP 5
Toujours le Meilleur
Jamais égalé depuis 40 ans

Le CIMENT "CANADA"
est toujours à la portée
de l'acheteur

Lorsque vous commencez une construction vous voulez naturellement la compléter dans le plus court délai possible. L'emploi du ciment "CANADA" dans cette construction, facilitera la tâche car on peut se le procurer en tout temps et en n'importe quelle quantité désirée. Votre marchand local a toujours en mains une quantité considérable de ciment "CANADA" et il peut toujours se fier sur nos immenses entrepôts et notre grande production.

Employez toujours le ciment "CANADA" le ciment recommandé et de qualité absolument uniforme dans les constructions à l'épreuve du feu, économiques et permanentes.

Notre Département de Renseignements est à votre disposition pour toute information au sujet de travaux où le béton peut être employé. Consultez-nous en aucun temps. Ce Service est gratuit.

Canada Cement Company Limited

Edifice Canada Cement Company
Carré Phillips
Montréal

Bureau des ventes
Montréal Toronto Calgary Winnipeg

LE BETON CANADA CIMENT EST PERMANENT

Nouvelle Canadienne

LE GENIE DE LA PRAIRIE

par G.-M. Bilodeau, missionnaire colonisateur
(Écrit pour le "Patriote")

Dans les plaines de l'Ouest canadien, plaines immenses dont la ligne à l'horizon là-bas se perd dans l'ennéa-fictive d'un mirage, se promène un génie invisible, charmeur, dont l'haléine grise les habitants du pays. Il flotte dans les vents chauds du sud, dans les vents froids du nord; il soulève parfois des tourbillons de poussière; plus souvent il glisse sur le flot vert ou doré des blés, se frotte dans la fourrure des prairies herbeuses.

Autrefois on croyait le voir passer à la brune avec le galop d'un coursier blanc surmonté d'un chasseur rouge. C'était lui qui chassait dans les espaces sans limites le buffle aux naseaux fumants, à la crinière hérissée, à la tête noisamment baissée comme pour un défi. Le sauvage cri ou pied-noir, guidé par son haleine magique courait à la recherche des chevelures.

C'était aux temps héroïques, presque fabuleux. Le missionnaire n'avait pas encore planté la croix sur les collines de l'Ouest et le sauvage ne priait que les Manitoux. Ce génie de la prairie n'a pas cessé de flotter dans les vents et sur les espaces. Il continue à griser les peuples venus de tous les coins du monde pour déchirer le sol de ces solitudes et y faire germer les blés.

C'était un Canadien français du Québec, venu à Vonda. Il s'appelait Michel Arsenault. Ses ancêtres étaient de ces Acadiens que les Anglais avaient chassés de Grand-Pré. Ils avaient réussi à s'établir après le "grand dérangement" à Saint-Gervais de Bellechasse. De là, Michel était parti avec son épouse pour venir faire fortune dans les plaines de l'Ouest. Le grand missionnaire, le Père Bérubé, l'avait placé à Vonda, belle région de la prairie, où le blé dans les bonnes années donne plus de trente-cinq minots à l'acre. On comprend qu'avec ses habitudes d'économie, Michel ne tarda pas à faire fortune. L'économie dans ces régions fertiles de l'Ouest canadien est la clé infallible du succès. Il avait élevé douze enfants, qu'il avait fait instruire dans les écoles neutres ou protestantes du pays. Michel comptait bien cependant que ses enfants seraient fermiers comme lui, car aucune situation dans l'Ouest canadien n'est comparable à celle du fermier laborieux et économique. Avec ses deux sections et demi de terre, et les économies qui fructifiaient à la banque, le gros fermier n'avait pas d'inquiétude pour l'établissement de ses enfants. Sa forte constitution physique et morale avait passablement résisté à tous les charmes du "Génie" de l'Ouest. Comme tant d'autres il n'avait pas sacrifié à la manie des folles dépenses et du gaspillage. Pourtant c'était déjà avoir subi son influence que d'avoir donné à ses fils qu'il voulait fermiers comme lui, une éducation déracinante. Son épouse s'était conservée à peu près comme lui, mais comme lui

aussi avait cru qu'il était bon de faire instruire les enfants comme ils l'avaient fait.

Les enfants, dès l'enfance, s'étaient laissés caresser par le génie enjoué et menteur. Ils avaient respiré jusqu'à l'ivresse son haleine énervante. Munis d'études qui les avaient déclassés, ils ne voulaient plus revenir à la terre. L'un après l'autre, ils étaient partis à l'aventure, suivant le fantôme mauvais tantôt dans les couloirs des universités, tantôt sur les parquets luisants des salles de danse, tantôt à la suite des vertigineuses locomotives. Ils s'étaient perdus, les uns dans les canyons des Montagnes Rocheuses, les autres sur la côte du Pacifique, un autre dans la lumière dorée des soleils californiens, un autre dans l'antre obscur d'une usine de Détroit. Sur leurs lèvres le verbe français avait cessé de résonner, une langue étrangère à leurs oreilles et à leur cœur tombait désormais de leur bouche comme le souffle empoisonné d'un phisque qui s'éteint.

Notre cultivateur s'était fait vieux; le désenchantement l'avait fait plus vieux encore.

Il n'avait plus avec lui qu'une haine; et cette fille était bonne. Elle l'appelait bien aussi souvent "daddy" que Papa, mais Michel croyait que le "Génie" de la Prairie avait épargné son berceau et les fraîches années de son enfance.

Erreur! Elle aussi avait subi l'influence du souffle contaminant. Le pauvre homme aurait dû le prévoir. Malgré ses attentions affectueuses Sylvie, — elle s'appelait Sylvie — n'avait jamais voulu traire les vaches ni s'occuper des travaux de la ferme. Elle ne lisait plus le "Patriote" seul journal canadien-français de la province. Elle ne se délectait pas dans les auteurs français, mais passait tout son temps dans les magazines érudits, bariolés qui nous viennent d'outre-frontière.

Épouser un fermier! ce n'est pas elle qui y eût consenti. Michel Arsenault s'abusait donc quand il espérait léguer à son gendre la terre par lui ouverte, et voir des mains filiales broyer les épis qu'il aimait de tout son cœur de Canadien.

Sylvie avait vingt ans.

Un soir, son père voulut lui parler. Madame Arsenault achevait d'essuyer la vaisselle et songeait mélancoliquement au désarroi de la famille. Elle s'aperçut que la voix de son Michel tremblait. D'ordinaire après souper, Sylvie partait en automobile ou gagnait le "tennis". Ce soir-là, Michel avait demandé à sa fille de demeurer à la maison. "Sylvie, dit-il, je suis vieux, je ne suis plus capable de cultiver la terre. Demain j'irai dormir dans le cimetière de notre église, tu sais, sur notre "carreau" du coin. Je ne voudrais pas dormir dans une terre étrangère. J'ai donné ce coin de mon terrain pour le cimetière, pour que même après ma mort, je sois encore chez moi dans la terre. Dis-moi que tu vas épouser un Canadien et un fermier, que vous continuerez ensemble à cultiver ces champs qui m'ont fait riche...."

Sylvie avait bon cœur. Elle se sentit attendrie, mais ne répondit pas. Elle baissa la tête.

Le vieillard reprit:

"J'avais de quoi établir tous mes garçons et toutes mes filles. Ils sont tous partis; ils sont perdus.

Mais toi tu me restes. Si j'avais été plus sévère, et si je ne les avais pas déracinés par une instruction disproportionnée qui n'allait pas avec leur cœur et leur esprit de français, tout cela ne serait pas arrivé. C'est ma faute, mais je n'ai pas fait exprès". Une forte brise du nord souffla, inattendue. "C'est cela, ajouta le vieillard, qui les a perdus; le maléfaisant "génie des Prairies". Je croyais y avoir échappé, il m'a trompé, moi aussi, quand il m'a fait donner à mes enfants une éducation anglaise et protestante. Toi, du moins, tu vas rester avec moi, tu vas rester avec nous. Tu vas rester dans notre maison pour fermer les yeux de ta mère, de ton père, pour aller prier de temps en temps, quand nous serons morts, sur nos tombes.

Sylvie sentit des larmes monter à ses yeux.

— "Père, je vous aime!" mais...

Elle n'osait finir.

"Mais, pourquoi ce "mais", répondit le père. Moi quand je vous aime, il n'y a pas de "mais"; je vous aime tout simplement.

La mère se rapprocha.

Tu ne vas pas partir, Sylvie, c'est trop triste; je suis vieille et mes doigts sont "gourds". Elle lui montra ses mains toutes nouées mais dont la caresse dans les cheveux blonds de Sylvie était encore si douce.

"Maman"... Sylvie cacha son visage dans ses mains.

Au loin le vent soufflait régulier et se rapprochait peu à peu. Le père pensa: "C'est le "Génie", et son courage défaille. Sylvie leva la tête.

"Je n'ai jamais songé à cela, dit-elle. J'ai toujours pensé à une vie facile, sans grands devoirs et sans responsabilités, aux longues promenades, au tourisme, à l'auto, au tennis, mais puisque vous le voulez je...."

Une bourrasque fit trembler la maison. Le "Génie" était revenu. Par la fenêtre, la lune éclairait des champs de blé jusque dans le vague lointain, le lac, tout là-bas brillait d'un petit éclat vif, moqueur. L'ivresse de l'espace et de la liberté s'anima dans les veines ardentes de la jeune fille. Elle s'affaissa en disant:

"C'est impossible".

Le père se sentit vaincu par le fantôme maléfaisant. Il ajouta en tremblant: "C'est bien. Allons nous reposer."

Sylvie ne dormit pas. Toute la nuit, le vent souffla par la fenêtre tout ce que le génie de l'espace avait d'haléines débilitantes et fascinatrices.

Quelques jours plus tard, Sylvie prenait le train pour Saskatoon. Une place l'attendait à l'Université, une place de secrétaire.

Une fois rendue à Saskatoon, Sylvie s'en donna avec la vie. Elle eut des amis et des amies en grand nombre. Plus jolie que la plupart des jeunes filles, ses compagnes, avec une voix gracieuse, une taille souple, elle était recherchée dans les salons et dans les danses.

Toutes ces hardiesses tourmentaient fort les vieux parents de Vonda. Ils n'avaient pas voulu vendre leur terre qu'ils faisaient cultiver. Michel Arsenault se disait: "Ils reviendront, ils reviendront" et cette espérance consolait ses vieux jours. Chaque lettre de Sylvie apportait une déception, mais l'espérance ne mourait pas au cœur de ces paysans qui ont une confiance inébranlable dans la vie et dans leurs prières.

Les nouvelles qu'ils recevaient plutôt rarement des enfants de la dispersion étaient mauvaises. Tous étaient pauvres, besogneux. Parfois ses fils et ses filles demandaient de l'argent et Michel n'avait pas le courage de refuser.

Un jour Sylvie annonça son mariage prochain avec le professeur Simons.

Or M. Simons était luthérien. Michel et son épouse écrivirent à leur Sylvie une lettre pour la dissuader. Pour réponse, ils reçurent une carte d'invitation. Le mariage serait célébré à l'église presbytérienne, une semaine plus tard.

Cette nouvelle courba davantage les épaules des deux vieillards. C'était la première fois qu'un mariage mixte se tissait dans la famille. Les autres étaient tous partis. Ils avaient probablement négligé un peu et même beaucoup leurs devoirs religieux, mais ils n'avaient jamais voulu s'accoupler avec des gens de nationalité étrangère, encore moins avec des protestants.

Le jour du mariage approchait. A mesure que la date se faisait plus proche, Sylvie réalisait la gravité de sa démarche. Il survivait en elle quelque chose qu'elle pensait bien mort. Dans le fond de son âme remuait comme sous un linceul de cendre, l'âme des aïeux. Son père, sa mère, son grand-père et toute la longue lignée de ses aïeux durant une longue suite de siècles n'avaient fait que des mariages chrétiens. Le prêtre avait béni toutes leurs unions et ces unions avaient été heureuses; oui, heureuses, dans l'obscurité de leurs vies humbles, cachées, au milieu de nombreux enfants. Eux avaient stipulé qu'ils n'en devenaient pas plus qu'un. Elle mettait entre elle et sa famille une barrière presque infranchissable en s'unissant à

ce professeur anglais et protestant. Ses parents avaient refusé de paraître le jour de son mariage.

A travers ses rideaux de dentelle, le vent de la prairie soufflait une brise fraîche. C'était le soir et sur la ville les lumières jetaient comme un manteau lumineux, sans contours définis comme les artistes décrivent les fantômes. La brise à l'oreille de Sylvie murmurait: "Le progrès, la vie moderne a tout changé. La liberté est dans l'espace. Tu l'as respirée dès ton enfance. Il ne faut plus être l'esclave même du sentiment. Bon pour les anciens, les nombreuses familles, et l'étroitesse des liens de la parenté. Aujourd'hui il faut ouvrir son âme à la mesure des frontières, et ici dans l'Ouest canadien la nature s'est chargée de n'imposer aucun obstacle au libre essor des esprits et des joissances. Pourtant ce soir-là, Sylvie ne se laissait pas convaincre par ces sophismes. Le génie de la race se réveillait de plus en plus fort à son cœur.

"Le bonheur est-il donc dans l'unité d'une vie qu'emporte le tourbillon des plaisirs? Quoi, ce ne serait rien que cette union familiale qui donnait un bonheur si vrai aux anciens de la race? Rien de doux dans le bonheur d'une famille nombreuse, dans la caresse d'enfants affectueux, dans les étreintes maternelles d'un fruit de son sang? Non, non ce sont eux qui sont le plus près de la nature, de la vraie nature comme l'a faite son divin Auteur. Bien tristes vies que celles de ces femmes toutes blanches qui n'ont personne à bercer sur leur cœur, qui n'ont pas d'enfants et de petits enfants sur qui déverser les trésors de leur amour et de leur sentiment! A côté de la vie folle qu'emportent le souffle de la jouissance et le désordre des émotions, n'y aurait-il pas la vie tranquille où le bonheur est fait de simplicité et de sincérité? Qu'y a-t-il après tout dans ce déploiement mondain et monstrueux de toilettes, de tourisme et d'attractions de tout genre! Du superficiel rien que du superficiel. Tous ces sourires, toutes ces attentions dont elle avait été jusqu'ici

l'objet dans le monde, quels étaient les vrais? Qui l'aimait réellement? Personne. Personne, excepté ses parents, le vieux fermier de Vonda et sa mère qui, à cette heure, essayait peut-être ses yeux à cause de la mésalliance de sa Sylvie. A part ses parents, qui l'aimait? M. Simons! Déjà au fond de son cœur, Sylvie sentait que cet amour ne lui suffisait pas. Il lui donnerait tout ce qu'elle voudrait, mais il ne penserait pas comme elle, il ne sentirait pas comme elle. Lui, c'est un hybride mélange d'allemand, d'écosais et de norvégien. Elle, était tout simplement canadienne. Je suis affectueuse, il est froid, compassé, jusque dans ses baisers. De plus il a l'air de venir à moi comme à une conquête.

Le génie de la race était vainqueur. Le vent s'était calmé. La race l'emportait sur le fantôme de ce pays neuf de la prairie. Cette race qui s'était implantée sur les rives inhospitalières du Saint-Laurent au dix-septième siècle, qui avait vaincu la sauvagerie de la forêt et de l'Indien, cette race qui après les jours sombres de 1760 avait trouvé la revanche dans ses berreries, cette race qui avait subi l'épreuve de tous les vents et de tous les orages, triomphait encore du "Génie" fascinateur de la prairie dans cette lutte émuante d'un soir d'août, au troisième étage d'un hôtel de Saskatoon, dans le cœur d'une petite Canadienne.

Sylvie était redevenue elle-même, c'est-à-dire française. Elle releva sa tête, sa belle tête aux cheveux ondulés, et la glace lui renvoya pour un instant comme une réplique de la tête de madame de Sévigné, cette pure française du dix-septième siècle. L'âme française par un sursaut de réveil avait déjà transformé ses traits. Elle n'était plus le masque impassible qu'elle avait à se donner l'anglaise ou l'américaine; mais la tendresse animalait cette figure devenue bien féminine après avoir essayé d'être je ne sais quoi.

Non, elle ne serait pas la conquête d'un étranger.

Bien plus elle quitterait la ville; elle abandonnerait la vie étourdie qu'elle avait menée jusque-là;

elle retournerait à son père, à sa mère; elle les couvrirait de baisers, non pas de ces baisers de convention où l'étreinte est absente, mais les vrais baisers d'un amour vrai profond, ardent, de l'amour qui console. De là elle tenterait de reconstituer la famille, d'éveiller en ses frères et ses sœurs le génie endormi de la race, et le passé avec son cortège de bonheurs sains et vrais revivrait au foyer paternel sous le regard béni de leurs parents heureux.

Elle écrivit une lettre en français, à M. Simons lui signifiant que tout était rompu, que tout son passé était une erreur. "Pardonnez-moi, dit-elle, je ne vous ai pas aimé volontairement.

Le même jour le professeur de chimie lui fit tenir une courte missive, déclarant qu'il acceptait non sans un peu de surprise la rupture, lui souhaitant bien du bonheur. Et tout fut fini entre eux.

Sylvie revint à la maison.

Déjà un frère était revenu des États-Unis avec le dessein de s'établir à Vonda.

Un cousin, un Arsenault de l'Est, était venu pour la moisson. Il ne tarda pas à s'éprendre de Sylvie. Un soir, tous les deux, ils regardaient la nuit descendre sur les champs où des multitudes de gerbes dormaient en inclinant la tête. L'air était parfaitement calme et dans le ciel les étoiles commençaient à briller timidement. Tous les deux se taisaient comme pour

mieux écouter le chant intérieur de leur âme.

Le jour ne homme prit doucement la main de Sylvie.

"Sylvie, je t'aime", dit-il presque tout bas.

Sylvie eut un léger frisson, puis étreignit fortement la main de son cousin... de son fiancé.

G.-M. Bilodeau, missionnaire-colonisateur. ("Le Patriote", de l'Ouest)

Bon Matériel

Bon Travail



Les Plâtriers travaillent mieux quand ils ont de bons outils et du matériel de première classe. Assurez-vous de cela en vous adressant à

CYRILLE LABELLE & CIE
10, RUE DES FORGES.

Est-ce de la

BRIQUE

Qu'il vous faut?

—VOYEZ—

Builders Supply Reg'd

—AUSSI—

Pour tous les matériaux de construction que nous avons toujours en main.

72, RUE ST-ANTOINE

TÉL. 1478

tout s'y trouve:
corps, force et
Saveur exquise



Dow

Old Stock Ale

mûrie à point

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ



Par la
poste

Ce service de la Banque de Montréal est aussi varié et aussi souple que la poste elle-même.

Ce service permet aux clients qui vivent dans des districts éloignés de faire par la poste leurs affaires de banque avec autant de facilité et de façon aussi satisfaisante que s'ils venaient eux-mêmes à la banque.

Ecrivez-nous pour recevoir notre livret "Comment Transiger les Affaires de Banque par la Poste."

Succursale de Trois-Rivières:

J. A. BOISJOLI, Gérant.

Banque de Montréal

Fondée il y a plus de 100 ans.



LE COIN DES DAMES



CE QUE L'ON PORTERA

Deux fois l'an, les grands couturiers sont dans la situation des grands thaumaturges de qui on attend des miracles. Il leur faut créer de nouveaux styles, inventer des modèles inédits, modifier les anciens décrets. Il faut que le manteau ou la robe qu'ils présenteront à la clientèle de demain ne ressemble pas trop au manteau ou à la robe de la veille. Et voilà pourquoi la mode change: parce que ce sont des humains qui la suivent et que les humains portent en eux un besoin inné de nouveauté.

La mode féminine se modifie et la mode masculine aussi, quoique d'une façon moins apparente. Nous parlerons de la mode féminine.

Pour les après-midis ensoleillés de septembre et du commencement d'octobre la robe-manteau est toute indiquée, elle est fabriquée en "charmeuse" poiret, ou kasha, elle est de deux pièces souvent, et la cape, si en faveur au printemps, sera encore portée cet automne, mais un peu plus enveloppante que celle de la mode estivale.

On voit beaucoup de moire. Il y en a sur presque toutes les toilettes. On remarque même de jolies robes de moire de soie ou de crêpe satin à envers moiré. C'est nouveau et par conséquent fort demandé.

Les costumes sports à effet deux pièces sont ravissants. J'ai aperçu un de ces "deux pièces" en kasha bleu poudre, orné de broderie très légèrement nuancée au col, aux manches et au bas du gilet; la jupe était unie à plis de côtés, c'était charmant.

Pour la fillette qui va en classe, les trois pièces qui comprennent la robe et le manteau conviennent le mieux.

Pour le manteau sport, les draps reversibles en tweed quadrillé. Ils sont garnis de plus souvent de chat sauvage.

Pour le manteau plus habillé il y a le velours de laine, et cette étoffe très populaire: le point d'aiguille. On ne voit presque plus le mouvement gondolant, mais la forme "blouse" d'il y a quatre ans a fait sa réapparition pour les manteaux et aussi pour les robes. L'effet est ravissant pourvu que vous soyez grande et svelte.

Les robes du soir sont splendides. Il y en a d'une richesse inouïe, mais il s'en trouve aussi de fort jolies d'un goût moins dispendieux. Le chiffon, le tulle, les tulleaux, les crêpes se disputent le premier rang, pour les créations du soir, on les garnit de perles, de paillettes, de strass.

La plus haute nouveauté est de porter un châle espagnol assorti à la robe.

Dans les chapeaux on s'aperçoit d'un changement assez marqué. La mode est en faveur des calottes hautes. Les chapeaux les plus économiques sont encore le petit feutre qui coiffe si gentiment et que l'on porte en toute occasion, et le chapeau de ruban qu'on peut fabriquer soi-même pour peu que l'on ait de l'adresse.

On voit des fourrures dans toutes les teintes employées en garnitures. Notons dans les riches fourrures: le kolinski, le renard, la martre, la taupe, l'écureuil et le vison. Le seal si beau, si seyant sera toujours le plus populaire pour les manteaux. Le rat musqué et le mouton de Perse, ainsi que l'écureuil plus dispendieux sont représentés dans de fort jolis modèles. La ligne droite prédomine dans les manteaux comme dans les robes. Quelques robes sont agrémentées de plis à la Watteau, et la taille tend à reprendre sa place.

Les gants de chevreau sont toujours élégants. Les modèles à poignets courts et ceux que l'on enfle tout droit, sans boutons, sont les favoris.

Les souliers "blonds", et les cuirs en peau de reptile seront encore en vogue. On dirait que l'Eve moderne prend un plaisir charmant à piétiner le serpent.

Pour le deuil on porte le tout noir et le noir et blanc. Autrefois le deuil avait des règles très rigides. On délaissait les robes de soie pour ne porter, dans le grand deuil, que les lainages et l'épais crêpe anglais. Aujourd'hui le deuil a perdu sa rigueur. On peut porter les soies mates et le voile n'est plus aussi sévère et n'est rabattu que les premiers jours des grands deuils.

Fleurette de GIVRE.

PETITE ENQUETE

Voici quelques sujets que l'on propose pour ce mois, à l'enquête. J'espère que chaque lectrice deviendra une correspondante de cette enquête qui, par ce fait, n'en sera que plus intéressante.

SUJETS: — Que préférez-vous, l'amour ou l'amitié dans votre vie?

Quelle qualité préférez-vous trouver chez l'homme que vous mariez?

Avez-vous un but dans la vie? Dites-nous donc, mes jeunes amies quel est ce but que vous poursuivez, cet idéal, si vous le préférez?

Lutin à Stellina: — De l'amour, de l'amitié... les deux à la fois Stellina, et tant qu'il y aura, voilà comment j'aime à goûter des beaux sentiments. Comme les enfants qui ne savent choisir, ni mentir je vous réponds... je préfère les deux. L'amitié pour mon âme et l'amour pour mon cœur. Et vous Stellina?

Lutin à Yvon: — Bonjour compère, te ou plutôt vous voilà donc encore dans de mauvais draps, que tu poses des questions à des femmes, c'est tout comme moi, mon vieux, il me faut parfois avoir recours à leur psychologie, à leur perspicacité, pour démêler mes idées. Comme je ne pourrais vraisemblablement marier un homme, à moins que ce soit mon ombre, laissez-moi vous dire la qualité que je préférerais trouver chez la femme que je marierais si par hasard il s'en trouve une qui consente à sacrifier sa liberté aux manies d'un

trop facile. Je désire devenir le papa d'une famille de beaux enfants que ma femme m'aiderait à élever. Mais lisez ma réponse à Yvon et vous verrez si je suis changeux dans mes idéals.

QUE PRÉFÉREZ-VOUS, L'AMOUR OU L'AMITIÉ DANS VOTRE VIE?

Je préfère l'amour. Oh! oui, l'amour pur, fort et généreux...

Le souverain Maître en créant nos cœurs les a faits pour aimer; nous ne pouvons pas aimer de la même manière ni avec la même force, voilà pourquoi il existe dans la vie ces deux sentiments différents: l'amitié et l'amour.

C'est par l'amour que s'est accomplie l'œuvre incomparable de la Rédemption, c'est encore l'amour qui a été la source des grands courages, des actions héroïques, des sublimes dévouements. Oui, de tous temps l'amour a accompli des merveilles, l'amour pur, fort et généreux.

Aimer... c'est souffrir! Cela est vrai! Indiscutablement vrai. Qui mais souffrir... n'est-ce pas la vie de chacun?... Quel est l'être qui n'a jamais éprouvé de souffrance? Et puis, si l'amour cause la douleur il nous apporte aussi les plus douces joissances. Il embellit notre vie, jette des roses sous nos pas et donne des ailes à notre âme pour monter vers les radieux sommets de l'idéal...

Ah! l'amour!... l'amour qui se dévoue, qui se sacrifie, qui ne craint rien et ne se laisse jamais abattre comme il est grand et fort! N'est-ce pas lui qui unit étroitement les cœurs, fait supporter joyeusement les choses désagréables qui se rencontrent dans la vie?... n'est-ce pas lui qui subsiste au-delà de la tombe et qui sera notre plus suave bonheur et notre partage dans le Ciel? L'amitié est un très doux sentiment, un très aimable soutien dans la vie mais l'amour est plus grand, plus fort, plus délicieux... l'amour est divin...

"Marcelle".

COURRIER DU COIN

Marcelle: — J'accuse réception de l'article que j'insère avec plaisir à l'Enquête. Bonjour.

Caton: — Le succès n'attend pas toujours les années et vous pouvez le constater par les primés à l'enquête. Je suis heureuse que le prix vous ait plu. J'espère que vous nous continuerez une collaboration à laquelle je tiens. J'insère le manuscrit et je vous invite à l'enquête. J'ai fait vos messages d'amitié qui ne se sont pas perdus. Au revoir Caton.

Lutin: — Vous êtes le bienvenu et je compte toujours sur vous à la page. Je suis ravie de tout le bien que vous dites de nos correspondantes qui ont bien travaillé en effet, et à qui j'aurais voulu donner un prix pour chaque réponse. Mais l'honneur de la publication est déjà une récompense et je sais que la plupart n'écrit pas uniquement en vue d'un simple "prix". J'espère toutefois que chacune aura son tour, surtout nos plus fidèles.

Electrice: — Quand vous lirez cette note le jour du vote sera passé. J'espère que vous aurez fait votre devoir selon votre conscience. En tous cas tout ce que je pourrais vous dire ici après le 14 est bien inutile. Et peut-être avant aussi. Nous ne sommes pas encore bien initiées à la politique, peut-être cela nous deviendra-t-il plus familier à mesure que nous nous renseignons. Pour ma part je vous assure que cela me laisse plutôt froide, et que j'ai d'autres aspirations que celle de devenir députée.

Bianca: — Je me souviens bien de vous, et je suis très heureuse de votre retour. Quel long voyage vous avez fait. J'ai déjà de belles amitiés en France, mais je ne savais pas que vous étiez parmi celles-là. Je vous attendrai donc désormais à votre place accoutumée que je vous ai gardée. Au revoir.

Fleurette de GIVRE.

LA MEILLEURE AMIE D'UN MUSICIEN

Le conteur Duroger écrivait dernièrement la délicieuse anecdote suivante concernant un compositeur célèbre.

— Eh bien, Louis, que faites-vous là? à quoi pensez-vous donc? Que vous êtes paresseux!

Ces mots, prononcés d'une voix dure et criarde étaient adressés par une vieille femme aux cheveux gris et aux yeux louches, espèce de mégère décorée du titre de gouvernante, à un jeune garçon qui, après un frugal déjeuner, avait commis la crime impardonnable de ne pas reprendre immédiatement son violon pour étudier.

— Voyons, monsieur! reprit la vieille, du même ton, combien avez-vous fait de gammes et d'exercices ce matin?

— Je... je n'en sais rien, balbutia timidement le jeune Louis.

Et l'enfant essaya une larme et sortit, tandis que la mégère lui disait d'un ton impératif: — Allez étudier là-haut! Vous savez que votre mère veut que vous deveniez un grand musicien. Que diable! Le fils d'un grand ténor! Je dirai à votre mère que vous n'avez rien fait.

Louis monta rapidement tout au haut de la maison, dans une espèce de grenier sale et en désordre, plein de vieilles planches et de poussière. C'était là son cabinet d'étude. Il essaya ses yeux, décrocha son violon, et commença à jouer. Il fit quelques gammes d'un air distrait puis il s'arrêta, et se mit de nouveau à réfléchir. Bientôt sa figure s'anima, ses yeux brillèrent, et son archer erra légèrement sur le violon. Ce n'était plus des gammes cette fois, d'insignifiants exercices; c'était une mélodie bizarre, mais expressive, irrégulière et décousue, mais pleine de mélancolie et de douceur.

L'enfant s'animait de plus en plus; tout indiquait que cette improvisation bizarre répondait à un rêve.

Tout à coup il leva les yeux: — Ah! la voilà dit-il avec un vif sentiment de plaisir; et son regard suivait une énorme araignée qui descendait des poutres du toit et se balançait au léger fil qui la tenait suspendue. Il reprit ses accords en les adoucissant de plus en plus; et l'insecte, comme attiré par la musique, vint se poser sur la manche de son habit.

— Bonjour! Bonjour! lui dit l'enfant avec joie, et il cessa de jouer. Alors l'araignée remonta et se balançait de nouveau sur sa fragile échelle. Louis recommença sa mélodie et l'araignée redescendit.

— Louis! cria du dehors la voix aigre de la gouvernante, vous vous amusez; vous n'étudiez pas.

L'enfant reprit ses gammes banales. Alors l'araignée remonta et courut jusque sous le toit cherchant un refuge contre ce concert monotone.

Bientôt après, cependant, l'enfant la rappela de la manière accoutumée. Une sorte de conversation s'était établie ainsi entre eux. Seul compagnon du pauvre petit musicien délaissé dans son réduit, cet insecte, sensible aux charmes d'une douce mélodie, était devenu, pour ainsi dire, le seul ami qu'il eût, qui sympathisait avec son âme d'artiste.

Ce jour, leur entretien se prolongea plus que de coutume, et la matinée était fort avancée, lorsque la porte du grenier s'ouvrit sans bruit; une dame élégamment mise, relevant sa robe de soie pour ne point la souiller de poussière, entra sur la pointe des pieds, suivie de la gouvernante.

— Oh! que cela est sale dit-elle; vous n'avez pas du tout soin de cet enfant, Brigitte s'écria-t-elle en s'adressant à la gouvernante. C'est cela qui le rend si taciturne et si sauvage.

Au son de la voix de sa mère qu'il voyait si rarement, Louis tressaillit et cessa de jouer. Sa compagne l'araignée, privée tout à coup de ses airs favoris, songea au départ et fil de grandes enjambées sur la manche qu'elle était posée.

— Ah! mon Dieu quelle est cette vilaine bête? cria la dame avec dégoût; et la faisant tomber sur le plancher, elle l'écrasa sous sa pantoufle.

Louis se précipita... il était trop tard. Alors il jeta son violon, caché sa figure dans ses deux mains et sanglota amèrement. Il venait de perdre sa meilleure amie.

— Eh bien, qu'à donc cet enfant? demanda sa mère avec étonnement. Est-il devenu fou? Brigitte, emmenez-le et soignez sa toilette; je veux qu'il vienne au salon ce soir. Il y aura concert... Or cet enfant était Louis-Van Beethoven, dont le nom sera toujours célèbre dans l'art musical.

FLATTERIE

Nous sommes, en fait de louanges, comme les chameaux allongés dans le désert, qui sucent avec délices la moindre goutte d'eau bourbeuse, sans faire attention à la qualité.

P. Faber.

La Magie de Couchant

J'errais, pensif, aux environs d'un petit village des Laurentides, lorsqu'un instinct secret m'avertit qu'un grand spectacle se déroulait... Je relevai la tête et ne pus retenir un cri d'admiration!

Le soleil avait franchi le rempart de montagnes qui borne l'horizon. Mais ses derniers rayons laissaient encore deviner sa présence. Bientôt, ils se fondirent pour former une teinte merveilleuse où se mêlaient la pourpre et l'or. Tout le couchant était baigné de cette riche lumière aux effets féériques.

Tout près de l'horizon, l'or dominait la pourpre et faisait le ciel plus clair. On eût dit une heure d'espérance dans la solennité sévère de ce déclin du jour, l'aube d'un lendemain nouveau pour le monde "ultramontain".

Une maison isolée, perchée au sommet d'une colline, se dessinait nettement sur cette bande lumineuse, et paraissait suspendue entre le ciel et la terre. Ses fenêtres, embrasées par les derniers feux de l'Astre-roi, faisaient penser à un commencement d'incendie.

Au-dessus du village, le firmament était plus sombre, et semblait répandre sur les choses une impression de quiétude et de paix. Tous les bruits s'étaient apaisés. La campagne était plongée dans le recueillement en face de la majesté du soir!

Le jour allait mourir... mais dans le calme et la douceur, comme ces hommes qui, après une vieillesse heureuse, s'éteignent dans la joie pour renaître bientôt au grand Soleil de l'éternité...

Caton.

TRESORS CACHES

Il est une anecdote curieuse sur le grand peintre Diaz. Elle montre l'artiste touchant le prix d'un tableau et s'amusant à jeter une poignée de louis dans son atelier de façon que les pièces roulent partout, sous les meubles, dans les jointures des planchers, dans les recoins les plus obscurs. Puis, quelques mois plus tard, le même prodige, retombé dans la gêne, se mettait à la recherche des pièces d'or, connaissant ainsi toutes les émotions du chasseur et goûtant une joie profonde à la découverte d'un trésor caché.

Sans le savoir et sans le vouloir, un grand nombre de nos contemporains sont en train de rééditer pour leur compte l'anecdote de Diaz. Non point qu'ils aient envoyé leurs

UN MÉLANGE DE MAÎTRE
UNE QUALITÉ INUSITÉE

Le THE KING COLE

La vigueur opulente des Indes, le parfum et la saveur de Ceylon se fondent en un thé délicieux quand ils sont combinés avec un art consommé. Pour vous assurer de l'EXTRA en thé de choix, demandez à votre épicier le Thé King Cole.

La SAEUR
vous enchantera.

louis rouler au quatre coins de leur appartement, aux jours heureux où l'on avait des louis et qui roulaient, mais ils se sont mis, depuis que la grande pénitence a commencé, à rechercher les trésors insoupçonnés d'eux qui gisaient sous leur toit.

Dans le domaine des choses, ils ont certainement fait les plus utiles découvertes: on ne se doute pas à quel point sont précieux des objets qui se dissimulent tout près de nous. Ce costume qu'on trouvait défranchi l'an dernier et qu'on avait juré de porter pour la dernière fois, ce chapeau que l'on voulait donner, ce manteau qui avait reçu tous les grains de l'Océan et toutes les averse de la montagne, voilà encore, à les regarder de près, d'excellents vêtements que l'on pourra porter pendant la villégiature prochaine.

De même, l'ameublement de la maison de campagne que l'on jugeait hideux et qu'on avait médité d'envoyer à la salle des ventes de la ville voisine prend un air fort plaisant depuis quelques mois: pour un peu, on lui trouverait des grâces de mobilier d'époque. Les rideaux du salon... Mais l'on n'en finirait pas si l'on voulait énoncer la liste de tous les trésors que l'on méprisait aux temps heureux et dont on commence à faire la découverte en prévision des dures heures de l'hiver prochain.

Dans le domaine des sentiments, les recherches de ces nouveaux pionniers ne sont pas moins fructueuses. Que de goûts, de préférences, d'attractions ignorées l'on déniche au fond de soi-même lorsqu'on s'analyse d'une certaine façon! Hier encore, celui-ci rêvait voyages, randonnées, excursions lointaines dans

les pays fabuleux. Aujourd'hui, à la vue de la cote des changes, un désir soudain l'a pris d'un petit coin de France ignoré de tous où il passerait ses vacances dans le repos et l'immobilité. Celui-là adorait les casinos, les danses, les villégiatures mondaines, et voilà que, cette année, après avoir reçu communication des prix du palace où il a l'habitude de descendre, il ne soupire plus qu'après une auberge dans un village perdu où il pourra pêcher tout seul et s'enivrer des joies de la marche à pied. Tel qui chérissait les livres décide de vendre sa bibliothèque, tel qui se plaisait au milieu de ses tableaux prend le parti de céder sa galerie. Par contre, cet autre qui ignore tout de la littérature se prend d'une passion soudaine pour la bibliophilie, et celui-ci auquel on sait, en art, des goûts passésistes ne veut plus entendre parler que des peintres modernes les plus avancés.

C'est une découverte de nous-mêmes sous l'empire de la nécessité à laquelle nous assistons avec quelque stupeur et beaucoup d'ironie. Peut-être, en cherchant bien, finirons-nous aussi par découvrir le vrai trésor qui nous paraît, comme le louis de Diaz, d'autant plus beau qu'il sera plus imprévu.

FRANCE

Dans le monde entier, la France, c'est le catholicisme... Tout ce que nous ferons, tout ce que nous laisserons faire contre le catholicisme, nous le laisserons faire et nous le ferons au détriment de notre influence dans le monde, au rebours de toute notre histoire et aux dépens enfin des qualités qui sont celles de l'âme française.

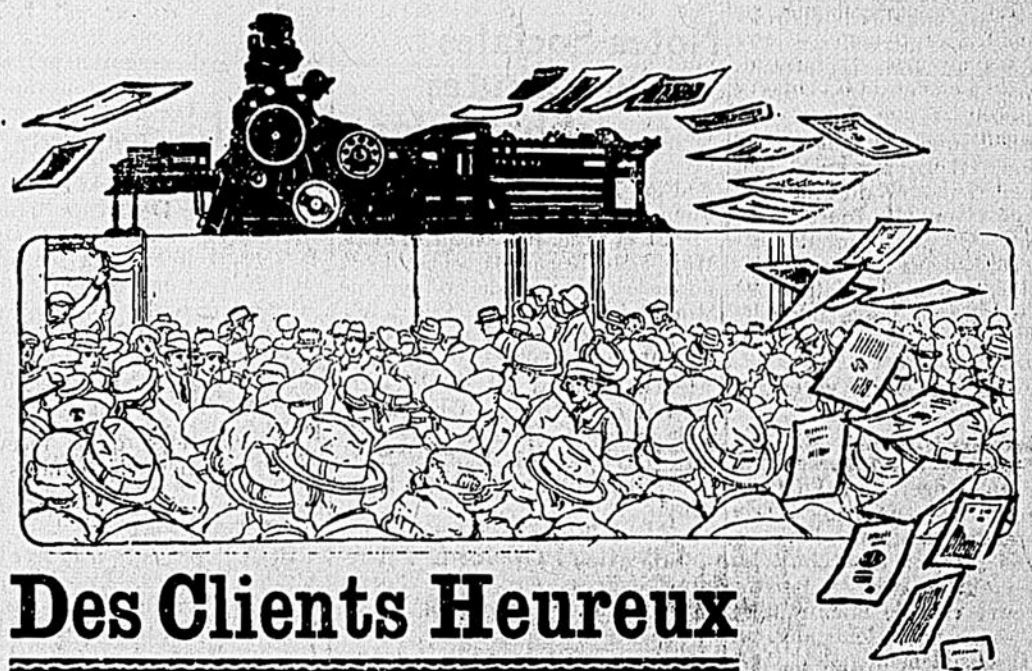
Ferdinand Brunetière

LAIT EVAPORÉ
ST. CHARLES
de Borden

Le lait toujours
prêt pour les
besoins de
votre cuisine.

St-C. 23-26

Employez-le pour
toute recette qui
demande du lait



Des Clients Heureux

C'est bien ceux de l'Imprimerie St-Joseph Peu importe le travail à faire exécuter ils sont certains d'être bien servis. L'Imprimerie St-Joseph est la plus moderne de la région et ne fait spécialité d'aucune chose.

Tout ce qu'elle fait, elle le fait bien.

Livres et Revues—Programmes—Factums
Pancartes—Circulaires—Lettres de faire-part—Lettres funéraires—En-têtes de Lettres, En-têtes de comptes—Factures—
Cartes d'affaires—Cartes de visite, etc., etc.

Matériel de premier choix. Prix raisonnables.

Avant de risquer une commande ailleurs, consultez

L'IMPRIMERIE SAINT-JOSEPH
3, rue Hart, Les Trois-Rivières.



SUR LA ROUTE NATIONALE

Le tourisme augmente

Au nombre des faits révélés par le dernier recensement de la circulation, l'un des plus intéressants est l'importance de plus en plus grande prise par la circulation des touristes dans la province de Québec. La circulation des automobiles de tourisme de toute provenance (Québec, autres provinces et États-Unis) représente aujourd'hui 77% de la circulation totale sur nos grandes routes. A elle-seules, les automobiles venant des États-Unis et des provinces voisines représentent au-delà de 25% de notre circulation totale.

Une grande source de revenus

Le tourisme étranger constitue déjà un appoint considérable pour la prospérité de notre province. Les millions que nos visiteurs sèment sur leur route profitent à l'agriculture, au commerce et à l'industrie. Le tourisme est né et s'est développé jusqu'à ce jour grâce aux routes modernes construites et entretenues par la province, et grâce surtout aux attraits sans pareils que présente cette dernière aux points de vue historique et pittoresque. Le tourisme n'a pas donné encore le dixième de ce qu'il peut donner. Les attraits de notre province sont tels qu'il ne peut manquer de devenir l'une des grandes industries du Québec s'il se développe rationnellement.

Développons le tourisme comme une industrie

La province de Québec s'organise en vue de canaliser vers son territoire une part importante du tourisme étranger, mais il est à craindre que ce travail ne soit entravé par ceux qui doivent en profiter directement. Avant toute chose, il faut d'abord conserver ce que nous avons, sous peine de tuer cette industrie à peine née. L'on est quelquefois porté à considérer le tourisme comme un simple passant. Cette idée fautive amène certains hôtels, certains marchands, etc., à vouloir profiter du présent sans souci de l'avenir. S'il est un moyen sûr et rapide de tuer le tourisme et de vouer à l'insuccès tout travail d'organisation, c'est celui-là.

Le tourisme est un hôte

Le touriste n'est pas un passant, mais un hôte qui faut recevoir avec tous égards. Au point de vue purement commercial, en plus d'être un hôte il est une réclame vivante pour nos nombreux endroits historiques, nos merveilleux sites pittoresques, et pour les attraits variés que notre province offre à ses visiteurs. C'est là un des points sur lesquels il faut attirer l'attention. Il ne servira à rien d'organiser l'industrie du tourisme, si ceux qui vivent des touristes les exploitent. Gardons-nous de perdre d'un côté ce que nous nous proposons de gagner de l'autre, et n'allons pas tuer la poule aux œufs d'or.

L'abus des pavillons rouges

Les pavillons rouges, destinés jusqu'à présent à annoncer et à prévenir un danger, sont en train d'en créer un eux-mêmes. En certains endroits, depuis l'organisation des services d'autobus, les personnes qui désirent y monter n'ont trouvé rien de mieux qu'un pavillon rouge pour demander un arrêt. Insensiblement, les automobilistes après s'être arrêtés à quelques reprises et constaté que le pavillon rouge n'annonçait rien de

d'ingrueux, en sont venus à n'y pas porter attention. S'il existe un endroit réellement dangereux, comme par exemple un pont en construction, ce signal a perdu sa signification et l'accident est inévitable.

Il est survenu récemment de nombreux accidents, et le ministère de la voirie a reçu des plaintes. En vertu de la loi, le ministère de la voirie a le droit d'élever tous les signaux autres que ceux qu'il installe lui-même pour guider la circulation. Il vient de donner aux ingénieurs instructions formelles d'enlever les pavillons rouges lorsque ces pavillons n'indiquent pas un danger réel. Les résidents le long des routes, ainsi que les automobilistes, voudront bien prendre note de cette décision.

Les réclames commerciales

Le ministère de la voirie poursuit inlassablement sa lutte contre les affiches et les panneaux-réclames. Les ingénieurs exercent une surveillance de tous les instants sur chacune des grandes routes et sur chacun des chemins secondaires dont ils ont charge. Rappelons que l'installation de tous signaux ou affiches autres que les signaux routiers est absolument prohibée dans les limites des routes et chemins mentionnés ci-dessus. Le ministère de la voirie y exerce les mêmes droits qu'un propriétaire et se prévaut de ce droit pour enlever les affiches à mesure qu'elles apparaissent.

La sécurité de la circulation et l'embellissement des routes sont deux choses que le ministère de la voirie s'attache tout particulièrement à obtenir. La disparition des affiches commerciales est une des premières conditions de succès. Trop longtemps, les réclames se sont confondus avec les signaux routiers, ont induit les automobilistes en erreur, ont attiré leur attention au détriment des signaux routiers. Les réclames sont incompatibles avec la sécurité de la route.

Pour obtenir l'embellissement des routes, il faut d'abord y enlever ce qui les enlaidit. C'est un principe qui n'a pas besoin de démonstration, mais dont l'application est souvent rendue difficile par la tenacité des annonceurs. Ceci explique pourquoi il faut chaque jour enlever nombre d'affiches installées à l'encontre des avis du département. Ce dernier continuera sans répit à leur faire la guerre.

L'un des points sur lesquels on ne peut trop insister, c'est que la défiguration de la route par le panneau-réclame ne profite pas aux annonceurs. Bien au contraire. Moins il y aura d'affiches, plus le paysage y gagnera et plus nous recevrons de touristes. Le commerce y trouvera son profit.

Notes Sociales des Chutes Shawinigan

Mlle Eug. Caron, de retour d'une courte promenade à Québec. — M. et Mme Jos. Allard, et MM. Majorique, Hormisdas, Thomas et Edouard Allard, de retour de Montréal où ils étaient allés assister aux funérailles d'une parente, Mme Jos. Chevalier.

— M. Edouard Allard, de Manchester, est retournée dans sa famille après un séjour de deux mois chez des parents à Shawinigan Falls, St-Paulin, St-Elie et Louiseville.

— Mme Téléphore Cyr et M. et Mme Henri Cyr, de la Pointe-aux-Trembles, en visite dimanche chez M. et Mme L.-A. Cyr.

Si Dieu avait deux fils, il donnerait au second la couronne de France.

Un empereur d'Allemagne.

Une cordiale réception est assurée

Le voyage se fera en décembre par trains spéciaux du Pacifique Canadien et du Canadien National.

Les excursionnistes de la Survivance Française de l'Ouest qui nous visiteront en décembre prochain sont assurés de cordiales réceptions dans notre province, s'il faut en croire M. Henri Lacerte, magistrat de Saint-Boniface et président de l'Association d'Éducation du Manitoba, qui est venu dans l'Est pour arranger, avec les autorités des différentes villes où s'arrêteront les voyageurs, le programme des réceptions.

M. Lacerte est revenu hier à Montréal d'une tournée qu'il a faite dans notre province en compagnie de MM. Paul E. Gingras, représentant français du Pacifique Canadien dans l'Ouest et Claude Melançon publiciste français du Canadien National. Ces messieurs ont visité ensemble St-Jean, Nicolet, Québec, Trois-Rivières, le Cap-de-la-Madeleine, et comme ils l'avaient déjà fait à Ottawa et Montréal, ils ont pris des dispositions avec les autorités locales en vue des réceptions qui seront organisées en l'honneur de l'excursion de la Survivance. Nos frères de l'Ouest sont partout attendus avec impatience et tout indique qu'ils recevront cette année encore le plus chaleureux accueil.

Avant de retourner à Winnipeg, on visitera encore une fois quelques-uns des centres qui figurent sur l'itinéraire de la Survivance dans l'Est, afin de régler quelques détails définitifs.

Le second voyage de la Survivance Française, qui aura lieu du 18 au 24 décembre, se fera cette année par trains spéciaux du Pacifique Canadien et du Canadien National, nos deux grandes compagnies de chemins de fer ayant mis chacune un train à la disposition de l'Association d'Éducation, sous les auspices de laquelle l'excursion est organisée.

M. ALCIDE DESCHENES FETE PAR SES AMIS

(De notre correspondant)

Chutes Shawinigan, 16. — M. Alcide Deschênes a été samedi soir l'objet d'une belle démonstration de la part de ses amis à l'occasion de son "enterrement de vie de garçon". La fête, dont M. Antonio Bellemare, fut le principal organisateur, a été très bien réussie sous tous rapports.

M. L.-A. Leclerc lut une adresse au héros de la circonstance à qui il présenta en outre, au nom de tous les amis présents, une bourse rondelette. M. Deschênes remercia brièvement mais avec beaucoup de tact et il engagea ses amis à célébrer "cet enterrement" le plus gaiement possible. Ce conseil fut d'ailleurs suivi à la lettre et l'on s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée grâce aux chansonnettes de MM. Têl. Dumaine, Armand Deschênes, Antonio Bellemare, Tréfle Ladouceur, Conrad Carignan, A. Desautels, Jos. Veilleux, etc., et aux discours pleins de feu de M. Ed. Fleury.

Étaient présents à la fête MM. Alcide, Thomas, Joseph Deschênes, Jos. Veilleux, Léon Lambert, Marcel Bellefeuille, J.-R. Gélinas, Jos.-A. Bourassa, G.-E. Ladouceur, N. P., Ed. Fleury, L.-A. Leclerc, Antonio Bellemare, Armand Deschênes, Tréfle Ladouceur.

LES STIGMATES DE ST FRANÇOIS

C'est demain l'anniversaire du grand miracle qui a fait de François d'Assise une copie vivante de Jésus Crucifié.

Parmi les mystères de notre Religion celui des souffrances de l'Homme-Dieu pour le rachat du genre humain a toujours eu les préférences de François. Il était l'objet de ses continuelles méditations. La peinture nous le montre compatissant aux douleurs du Christ jusqu'à verser des larmes.

A l'école de la Passion il comprit à l'évidence que le disciple ne doit pas être au-dessus du Maître, que si le Christ a dû souffrir pour entrer dans sa gloire, le chrétien doit souffrir également. Dans sa soif de marcher sur les traces de Jésus il s'appliqua donc dès les premiers moments de sa conversion à parcourir le sentier abrupt de la pénitence. Toute sa vie ensuite semble s'épuiser dans un effort continu à se sacrifier pour ressembler à la Victime du Calvaire.

Retiré sur le sommet escarpé de l'Alverne pour se préparer à la fête de St-Michel Archange en l'année 1224, il passa quarante jours dans la solitude et le silence le plus absolu. Le Frère Léon, sa petite rebis du Bon Dieu, était seul autorisé à lui porter une fois le jour sa maigre pitance. Et encore avant de franchir un pont de troncs d'arbres au-delà duquel séjournait François, il devait s'annoncer en disant: "Domine, labia mea aperies." Si François répondait: "Et os meum annuntiabit laudem tuam", il pouvait aller plus avant; mais si aucune réponse n'était entendue, il devait retourner pour ne pas troubler la contemplation de François.

Un jour cependant, vers la fête de l'Exaltation de la Ste-Croix, comme les échos restaient sourds à son invitation à la louange, il s'avança doucement en passant le pont. Quelle ne fut pas sa stupeur de trouver François en extase, les mains et le regard tournés vers le ciel, digne et redoublant avec effusion: "Qui es-tu, mon Dieu, Dieu très doux? Et qui suis-je, vermisseu très vil, ton inutile serviteur?"

Il le vit aussi portant la main à la poitrine pour en tirer trois fruits d'or et parfaitement ronds et donner en suite au Seigneur. Il sut de François par la suite que l'un était le fruit de pauvreté, l'autre le fruit de la chasteté, et le plus beau, le fruit de l'obéissance.

A un moment donné le froissement des feuilles rappela François au sentiment de la réalité: ce qui valait au Fr. Léon une douce réprimande.

Deux jours plus tard cependant, Fr. Léon, Fr. Maïsée, Fr. Ange et Fr. Illuminé se portaient à épier François à l'entrée du pont. Ils le trouvèrent de nouveau en prière, la figure tout illuminée de la gloire d'en Haut.

Voici en que's termes Henri Gléon, dans son nouveau drame religieux, intitulé "La Vie profonde de St-François", fait raconter le lendemain à ses disciples par François lui-même le miracle survenu durant la nuit:

"Or donc, au plus secret de ma prière, vint me toucher l'appel d'un Séraphin qui descendait d'un vol rapide, comme un aigle dans la tempête, et, planant, s'arrêta au-dessus de moi. Il avait six ailes de fer aiguës et fortes, et deux s'étendaient droites sur sa tête, deux au travers s'écartaient pour voler, et les deux autres, descendant, couvraient son corps. Et cet aigle ou ce Séraphin était l'image d'un homme crucifié... Notre-Seigneur lui-même, qui couché sur la croix me regardait gracieusement et emplissait mon âme d'allégresse, de compassion, d'émerveillement, d'épouvante. "Oh! oh! Eternel Séraphin! Corps mortel! Votre divinité et votre humanité ensemble, dans un seul feu réel portant l'incendie dans mon âme! et mon âme fut transformée en la parfaite image du Christ en croix. Amour! Amour! Amour! Cependant son corps se précipitait, ainsi qu'une motte de terre à la volonté de l'amour divin... Et quand je me suis éveillé, j'en ai trouvé sur lui la marque."

Tel est le récit dramatisé de ce trait de la vie de François qui le montre aux yeux émerveillés de l'humanité avide de jouissances, décoré de signes de notre Rédemption. C'est là, le couronnement et comme le sceau authentique de toute une spiritualité trop méconnue de nos jours, dont il a donné l'exemple et qu'il a si bien prêchée au monde: "Avec le Christ je suis attaché à la croix..." "A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Jésus, par qui le monde a été crucifié pour moi et moi au monde... Je porte imprimées dans ma chair les Stigmates de mon Seigneur Jésus." (Gal. VI, 14, 17)

Fr. Ferdinand, O.F.M.

Suis-je là où je suis que je devrais être?

Madame Caven.

AVIS AUX ZOUAVES

Dimanche, 19 septembre, le bataillon des Zouaves prendra part à la fête de la Bénédiction de l'Eglise du Très Saint-Sacrement.

Ralliement aux salles ordinaires à 2 heures p. m.

Par Ordre

La région Nicolétaine

Noces d'Argent de M. et Mme J.-H. Caron célébrées à Nicolet

Lundi, le 6 septembre M. et Mme J.-H. Caron, de Montréal, étaient leurs noces d'argent à leur résidence d'été à Nicolet.

Il y eut chant, musique, feu d'artifice, suivis d'un réveillon. Le lendemain, il y eut messe solennelle en la cathédrale, par M. le chanoine Lucien Hébert, curé de la cathédrale, assisté de diacre et sous-diacre.

Assistèrent au chœur: MM. les abbés Morin, Thibault et Senneville.

L'autel était décoré de fleurs naturelles. Après la cérémonie un banquet fut servi à la résidence des jubilaires, auquel plusieurs abbés furent conviés et un grand nombre de parents et d'amis. Les heureux jubilaires ont reçu de nombreux et riches cadeaux. Dans l'après-midi, Mgr l'Evêque de Nicolet accompagné de M. l'abbé Béliveau, vicaire à la cathédrale ont rendu visite à M. et Mme J.-H. Caron.

La résidence des jubilaires était décorée de pois de senteur et de fougères des bois.

MM. Maurice et Philippe Caron et ses jubilaires étaient présents ainsi qu'un grand nombre de parents et amis.

STE-GERTRUDE

Adieu au monde

Samedi dernier, Mlles Laurette Comeau, Rose-Eva Deshaies et Germaine Ouellet quittaient le monde et leur famille pour Nicolet où elles entrent au noviciat des S. de l'Assomption de la Sainte-Vierge.

RETRAITES FERMEES

Au Couvent de Marie-Réparatrice, retraites fermées: 10 pour jeunes filles, du 24 au 28 septembre; 20 pour Dames, du 18 au 22 octobre.

Prière de s'inscrire à l'avance.

TINGWICK

Mlle Judith Bourbeau, fille de

Ming J.-E. Bourbeau vient de recevoir du bureau central des ex-

aminaires catholiques son brevet "Supérieur" avec notation "Distinction", elle a subi avec succès les examens spéciaux des sections managère et commerciale.

Les Cours du Soir

Au Couvent de Marie-Réparatrice

Le premier octobre aura lieu l'ouverture du Cours Commercial du soir.

Pour tous renseignements s'adresser au

COUVENT DE MARIE RÉPARATRICE,

119, RUE ST-CHARLES

La Crémérie des Trois-Rivières

Limitée

Annnonce une nouvelle livraison pour la Cité du

Cap-de-la-Madeleine

Les Directeurs de la Crémérie des Trois-Rivières, Ltée, sont heureux d'annoncer que depuis lundi, 13 septembre une de leurs voitures fait la distribution de ses produits au Cap-de-la-Madeleine.

Cette livraison nouvelle comble une lacune et la population du Cap-de-la-Madeleine doit s'en féliciter. Notre voiture fournira lait, crème et beurre, à la quantité désirée, tous les jours.

Les personnes qui désirent s'assurer les produits de la Crémérie des Trois-Rivières, Ltée, pourront s'adresser à notre distributeur à son passage chaque jour au Cap ou appeler par téléphone:

308

92, rue Plaisante,

Les Trois-Rivières.

BÉNÉDICTION SOLENNELLE DE L'ÉGLISE Du Très Saint-Sacrement

(La nouvelle paroisse du Boulevard St-Louis)

par

S. G. Mgr François-Xavier Cloutier

Dimanche, le 19 Septembre à 3 hres P.M.

Sermon de circonstance

par le Rév. Père Ferdinand, o. f. m.

Les Zouaves des Trois-Rivières feront la garde d'honneur et paraderont après la cérémonie.

La fête se terminera par la bénédiction du Saint-Sacrement.

C'est le temps du nettoyage

Nous avons les meilleures Balayeuses électriques aujourd'hui sur le marché et nos prix sont les plus bas possible.

La Balayeuse "Gray Bar" se vend \$35.00 \$5.00 comptant et la balance à \$5.00 par mois.

La Balayeuse "Empire" se vend \$35.00 \$5.00 comptant et la balance à \$5.00 par mois.

La Balayeuse "Royale" modèle "K", Super, se vend \$73.50 \$10.00 comptant et la balance à \$10.00 par mois.

La Balayeuse "Royale" Stantead, Modèle "J", se vend \$62.50 \$10.00 comptant et la balance à \$10.00 par mois.

Le prix de sept mois de service vous rend propriétaire de votre balayeuse.

NORTH SHORE POWER CO.

EDIFICE POWER,

LES TROIS-RIVIÈRES.